

Quatre villes allemandes  
bombardées par nos avions

TRÈVES, COLOGNE, FRANCFORT ET STUTTGART

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2514. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mercredi  
3  
OCTOBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 5744 et 5745  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## LE NOM DE GUYNEMER FIGURERA-T-IL AU PANTHÉON ?

M. Lasies, député de Paris, a déposé hier, sur le bureau de la Chambre, le projet de résolution suivant :

*La Chambre invite le Gouvernement à faire mettre au Panthéon une inscription destinée à perpétuer la mémoire du capitaine Guynemer, symbole des aspirations et des enthousiasmes de l'Armée et de la Nation.*

## LA "PETITE FILLE". — LE CHASSEUR D'HOMMES. — FACE A FACE



LA "PETITE FILLE" : GUYNEMER A SON ARRIVÉE AU CORPS  
Cinq fois de suite ajourné, Guynemer put enfin s'engager le 21 novembre 1914. Agé de 19 ans, il avait l'aspect d'un collégien — notre document en témoigne — et ses camarades l'appelaient la "petite fille".



LE CHASSEUR D'HOMMES : GUYNEMER A BORD DE SON "VIEUX-CHARLES"

Rapidement Guynemer se distingua sur le front, ne cessant de réclamer les plus dangereuses missions. Puis il se révéla comme notre plus audacieux chasseur, remportant victoires sur victoires. La "petite fille" était devenue l'"as des as", et tous ses frères d'armes rendaient hommage à sa bravoure inégalable.



FACE A FACE : GUYNEMER INTERROGE UN ADVERSAIRE QU'IL A ABATTU

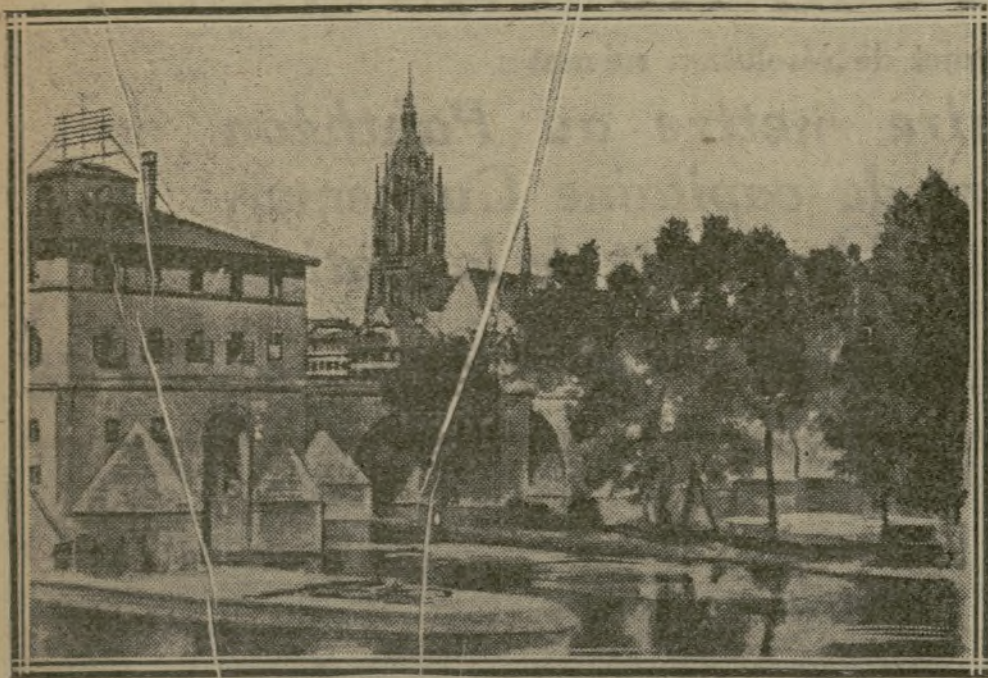
C'est en deux années que Guynemer abattit 54 appareils allemands. Sans cesse à l'affût des avions ennemis, il se lançait fiévreusement à leur poursuite, chargeant à fond, ne désespérant jamais et tirant à bout portant sur ses adversaires, sans se soucier des balles de mitrailleuses qui pleuvaient autour de lui.



## LA MEILLEURE REPOSE AUX BAIDS CRIMINELS CE SONT DES REPRÉSAILLES IMMÉDIATES

Deux nouvelles tentatives ont été faites sur Londres, dont l'une par quatre escadrilles.

NOS AVIATEURS BOMBARDENT STUTTGART  
TRÈVES, COBLENTZ ET FRANCFORT



LE VIEUX PONT ET LE DOME DE FRANCFORT

La plus éloignée des villes allemandes bombardées par nos aviateurs dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 octobre

Mettant à profit les nuits de pleine lune, les Allemands ont multiplié depuis quelques jours leurs opérations de bombardement des villes ouvertes, à grande distance. Ils se sont acharnés, comme par le passé, contre la ville de Londres, et, dans la nuit de lundi à mardi, ils ont renouvelé leurs tentatives criminelles. Leurs derniers raids ont dû, cependant, leur sembler plus périlleux et moins faciles à exécuter que par le passé. Nos amis semblent avoir mis au point un système de barrage aérien par tir de canons spéciaux, dont l'expérience a été assez favorable. Il est douloureux d'apprendre que de nouvelles victimes ont encore été atteintes dans la population civile, et que des femmes et des enfants ont été tués. Mais il est satisfaisant de constater que peu d'appareils, parmi les escadrilles qui avaient approché la capitale, ont réussi à percer la ligne de défense.

L'on peut être assuré que nos ennemis, avec leur singulière impuissance psychologique à comprendre l'esprit des peuples civilisés, se font d'étranges illusions. Il semble bien que les bombarde-

ments de la capitale anglaise ont pour premier but de forcer les Anglais à employer dans la défense de Londres un plus grand nombre d'avions empruntés au front de combat.

C'est assez mal connaître l'esprit hautement réaliste de nos alliés. Les crimes allemands n'ont d'autre effet que de les inciter à porter à son maximum de rendement l'aviation britannique, mais dans le sens véritablement efficace : contre l'ennemi. Onze tonnes de projectiles ont été jetées hier sur les formations militaires de l'arrière du front allemand. Il serait à souhaiter seulement que, abandonnant leurs chevaleresques scrupules, nos alliés se décident à organiser de vastes opérations de représailles.

Nous venons de leur en donner l'exemple : en réponse aux bombardements de Dunkerque et de Bar-le-Duc, nos aviateurs ont allé jeter des bombes sur les villes de Stuttgart, Trèves, Coblenz et Francfort-sur-le-Main. Il ne manque pas de riches cités, à portée de vol des lignes anglaises, dont l'attaque pourrait rappeler nos adversaires à l'observation des lois de la guerre.

### LE RAID DE LUNDI SOIR SUR L'ANGLETERRE

Le bilan : 48 victimes : 10 morts et 38 blessés.

LONDRES, 2 octobre. — On reçoit le communiqué suivant du maréchal French :

Un groupe d'aéroplanes ennemis a croisé au-dessus de la côte d'Essex vers 7 heures du soir et a tenté de pénétrer jusqu'à Londres. Ce groupe fut suivi d'un second groupe à un quart d'heure environ d'intervalle.

La première attaque sur Londres eut lieu du côté N.-E. vers 7 h. 45 du soir. La plupart des avions ennemis furent contraints de prendre la fuite, mais un ou deux d'entre eux pénétrèrent la ligne de défense et jetèrent des bombes dans la région du sud-ouest vers 8 h. 15.

Le second groupe essaya de franchir les défenses en différents points au N.-E. et au nord de Londres ; il n'y réussit que vers 9 heures où quelques appareils parvinrent à gagner Londres. Ces appareils jetèrent aussi des bombes dans la région sud-ouest. Cependant un troisième groupe franchit la côte de Kent et lança des explosifs en différents endroits. Venu de la direction de l'ouest, ce groupe ne put pas pénétrer.

Un quatrième groupe d'appareils ennemis parut vers 8 h. 50 au-dessus d'Essex ; il essaya de gagner Londres et y parvint un peu avant 10 heures. Il ne put pénétrer au-delà des limites de la périphérie nord-est de la ville où il lança quelques bombes.

On n'a pas encore reçu de rapport sur les dommages.

LONDRES, 2 octobre. — A l'heure habituelle, les avions ennemis ont attaqué hier soir pour la sixième fois depuis la nouvelle lune. Il semble que ce soit l'attaque la plus vigoureuse et la plus risquée que l'ennemi ait encore livrée contre la capitale britannique.

Le Daily Chronicle remarque que trois groupes se sont dirigés contre les défenses du nord-est et du nord de Londres, et que les quelques appareils qui pénétrèrent les défenses lancèrent leurs bombes sur les districts du sud-ouest. Il semble, dit ce journal, que l'ennemi ait conclu que ses attaques antérieures lui avaient découvert une brèche praticable dans les défenses aériennes de Londres du côté du secteur nord-est.

Les victimes : 10 morts ; 38 blessés  
LONDRES, 2 octobre. — Lord French publie le communiqué suivant :

Les derniers rapports de police établissent que les pertes pour tous les districts survolés par l'ennemi lors du raid aérien de lundi ont été de 10 morts et de 38 blessés.

### Le raid d'hier après-midi

LONDRES, 2 octobre. — L'alarme annonçant un raid aérien a été donnée cet après-midi à une heure à Londres.

L'attaque a été repoussée. — (Radio.)

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

### NOS RAIDS DE REPRÉSAILLES ET DE BOMBARDEMENT

8.120 kilos d'explosifs sont lancés en une journée.

(Officiel). — Des avions allemands ont attaqué de nouveau, la nuit dernière, la ville de Dunkerque. Le bombardement, très violent, a causé de sérieux dégâts matériels. On signale de nombreuses victimes parmi la population civile.



En représailles des bombardements effectués par les Allemands sur Dunkerque et Bar-le-Duc, nos aviateurs, dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 octobre, ont jeté des bombes sur les villes de Stuttgart, Trèves, Coblenz et Francfort-sur-le-Main.

En outre, notre aviation de bombardement a opéré de nombreuses sorties, au cours desquelles 2.120 kilos d'explosifs ont été jetés sur les dépôts de Roulers ; 6.000 kilos sur les gares de Metz, Woippy, Thionville, l'aérodrome de Chambley, les bivouacs de Spincourt, de Thilly, les dépôts de munitions de la ferme Longeau, où une violente explosion a été constatée.

Dans la journée du 1<sup>er</sup> octobre, deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes et quatre contraints d'atterrir séparés.

La nuit dernière, les avions allemands ont bombardé la ville de Toul. On signale plusieurs victimes.

### Les Anglais ont fait 10.000 prisonniers en Mésopotamie

LONDRES, 2 octobre. — D'après les dernières nouvelles reçues du quartier général en Mésopotamie, le nombre des prisonniers faits par l'armée britannique serait supérieur à 10.000.

Le recensement des prises et du butin continue, les chiffres donnés jusqu'ici étant vraisemblablement inférieurs à la vérité.

## LE COMBAT HÉROIQUE DU VOILIER "KLÉBER" CONTRE UN SOUS-MARIN

Le courage dont a fait preuve l'équipage lui a valu d'être cité à l'ordre du jour de l'armée.

Parti d'Angleterre avec du charbon pour la Rochelle, le voilier Kléber, de 277 tonnes et 12 hommes d'équipage, faisait route, vent arrière et à bonne allure dans l'après-midi du 7 septembre très au large du Morbihan, quand surgit à l'horizon un grand sous-marin qui ouvre le feu presque aussitôt.

Le capitaine du petit trois-mâts, le maître au cabotage Le Fauve, manœuvre pour se rapprocher de terre tandis que l'ennemi, tout en continuant à tirer, vient se placer de façon à avoir l'avantage du soleil.

Le Kléber riposte ; le sous-marin plonge. Vingt minutes plus tard, il reparait et la canonnade recommence ; le voilier est atteint de plusieurs obus ; le capitaine est tué, le chef de pièce Jain, un jeune marin de dix-neuf ans, est renversé, le sang lui sort par les oreilles, mais il reste à son poste.

Le second du Kléber, Plessix, décide de ne garder avec lui que les hommes nécessaires au tir et ordonne aux six autres de descendre dans le canot et le doris, qu'il a fait mettre à la mer ; mais à peine a-t-il eu le temps de voir commencer le mouvement qu'il tombe mortellement frappé.

Le maître d'équipage Monnier prend alors le commandement et assure l'exécution du projet de son chef pendant que Jain, devenu sourd, et suppléé comme pointeur par le matelot Bazile, cherche, avec des jumelles, à repérer le sous-marin dans l'éblouissante lumière du soleil couchant.

Un peu après que quatre hommes, dont un blessé, ont pris place dans le canot et deux dans le doris, les embarcations se séparent du navire.

Le feu cesse de part et d'autre. Le sous-marin se dirige vers le canot, l'accoste et fait passer sur son pont les quatre matelots qui l'occupent, puis, en demi-plongée et remarquant le canot vide il court sur le Kléber où il croit ne trouver que des morts et des blessés.

Aussi bien aucun danger n'est-il à craindre, sinon les prisonniers auraient-ils cette contenance ferme et tranquille devant la double menace d'un obus du Kléber ou du revolver des Allemands ?

A bord du navire français, un seul homme, Monnier, est valide ; Bazile, blessé, est toujours à sa pièce, bientôt rejoint par Jain qui vient de panser l'autre blessé.

Ils voient venir le sous-marin ; ils voient ses canonniers, ils voient à côté d'eux les otages, et, frémissants, ils attendent le moment tragique où toute hésitation s'évanouira devant l'espoir d'anéantir, à tout prix, le redoutable engin de mort et de destruction.

En se rapprochant, le sous-marin fait feu. Lorsque la distance n'est plus que de 300 mètres, le Kléber répond, mais le pointeur a reçu une nouvelle blessure, et c'est le maître d'équipage qui tire les derniers des 180 ou 200 coups de canon échangés au cours de cette lutte inégale de trois heures. Elle s'achève par une immersion si brusque du sous-marin qu'un des Allemands fut précipité à la mer avec les quatre Français et recueilli par eux dans leur canot.

Pendant ce temps, le Kléber, disparaissant dans l'obscurité, faisait voile vers Groix dont on apercevait maintenant le phare et où il arrivait, le 8, à une heure du matin. Ses embarcations le rallièrent à l'aviron six heures plus tard ; elles avaient été rattrapées dans la nuit par le sous-marin à la recherche de son homme qu'il avait repris.

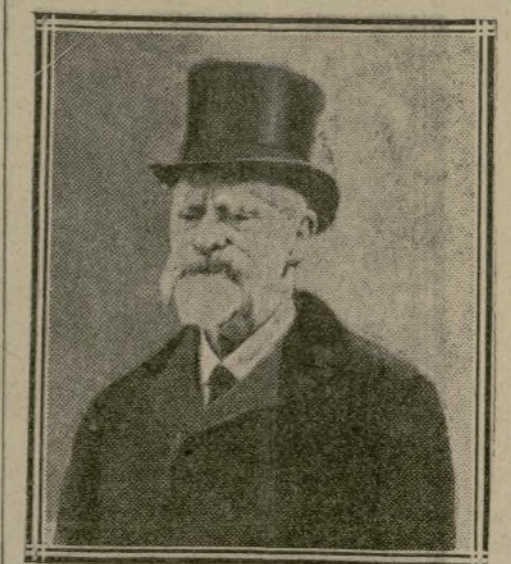
Se trouvant à nouveau en face de ceux qui avaient failli causer la perte de son navire, le commandant allemand, conscient sans doute de l'héroïque esprit de sacrifice qui avait inspiré leur conduite, ne revint pas sur les événements de la journée et se borna à leur intimer l'ordre de s'éloigner de sa route.

Les marins du Kléber ayant réussi par leur vaillance à sauver leur bâtiment en soutenant contre un adversaire d'une force supérieure un combat dont toute la marine française sera fière, le ministre de la Marine cite le voilier à l'ordre de l'armée ainsi que les douze braves qui le montaient. Il décerne la médaille militaire à sept matelots et la croix de chevalier de la Légion d'honneur au maître d'équipage Pierre Monnier.

### La Chambre des lords va être réorganisée

LONDRES, 2 octobre. — Le comité de réorganisation de la Chambre des lords, dont lord Bryce est le président, tiendra aujourd'hui sa première séance à la Chambre des lords.

Le comité est chargé d'étudier les importantes questions constitutionnelles suivantes :



LORD BRYCE

tes : nature et limite du pouvoir législatif qu'exercera la seconde Chambre et moyen de résoudre les différends entre les deux Chambres du Parlement, changements nécessaires pour assurer à l'avenir à la seconde Chambre la possibilité d'exercer dans une mesure équitable les fonctions propres à une seconde Chambre.

## LE CAPITAINE BOUCHARDON A OUVERT SON DOSSIER AU DÉFENSEUR DE BOLO

On dit que les câblogrammes américains nous réservent de nouvelles surprises.

Le capitaine Bouchardon fait prendre des nouvelles de Bolo pacha deux et même trois fois par jour. Le dernier bulletin de santé rédigé par le docteur belge Waervinger constate une sensible amélioration dans l'état du malade. Bolo pacha a même consenti à absorber, hier, une certaine quantité de lait coupé avec de l'eau de Vichy.

L'inculpé a reçu hier après-midi la visite de son défenseur M<sup>re</sup> Jacques Bonzon, qui venait, assisté de son secrétaire, M<sup>re</sup> Raynoard, de prendre communication du dossier établi par le capitaine instructeur. M<sup>re</sup> Bonzon a fait copier de nombreux documents dont il a donné connaissance à son client.

Nous croyons savoir que le câblogramme américain qui motiva l'arrestation immédiate de Bolo pacha comprend deux parties. La première serait exclusive aux opérations de Bolo pacha, et la seconde contiendrait des révélations relatives à d'autres bénéfices des largesses allemandes. Une accusation écorçante y serait contenue visant une haute personnalité dont on connaît, nous affirme-t-on, bientôt le nom et qui aurait touché une somme considérable. Il y est également question d'un publiciste connu qui aurait touché 170.000 francs, ainsi que d'un littérateur français qui jouit de quelque notoriété en Amérique et qui aurait reçu 5.000 dollars.

On nous affirme encore que le capitaine Bouchardon aurait envoyé, hier, une nouvelle commission rogatoire qui pourrait se rattacher à la haute personnalité mise en cause par le câblogramme.

Ajoutons que le capitaine Bouchardon et son greffier, le sergent Guillaume, procéderaient cet après-midi à trois heures, à la prison de Fresnes, à l'interrogatoire de Bolo pacha en présence de M<sup>re</sup> Jacques Bonzon et Raynoard.

### Comment les millions allemands parvinrent en France

Comment les millions adressés par l'Allemagne à Bolo ont-ils pu parvenir en France ?

Des renseignements que nous avons pu recueillir il résulte qu'un compte fut ouvert à la banque Morgan, à New-York, au nom de Paul Bolo, après renseignements fournis par la filiale de cette banque à Paris.

Le Petit Parisien croit pouvoir affirmer que celle-ci n'a agi qu'après l'intervention d'une haute personnalité qui s'est portée garante de l'honorabilité de Bolo.

### L'ENQUÊTE SUR LES FAITS REPROCHÉS A M. LE PRÉSIDENT MONIER

L'enquête réglementaire sur les faits qui sont reprochés à M. Monier, premier président de la Cour, a été confiée à M. Bard,



M. LE PRÉSIDENT BARD

doyen des présidents de Chambre à la Cour de cassation, par M. Bulot, procureur général à la Cour de cassation.

On raconte au Palais que la plus grande intimité régnait entre la présidente et Mme Bolo pacha, à telle enseigne que les deux femmes se tutoyaient et se rencontraient presque chaque jour.

On dit aussi qu'un avocat, qui appartient au monde politique et dont le nom a fait l'objet des conversations à propos des récents scandales, aurait demandé au bâtonnier Henri-Robert d'ouvrir une enquête sur l'origine de ces bruits calomnieux.

Au Palais, les potins se colportent et se multiplient !

### L'affaire du chèque

Jacques Landau, l'ancien rédacteur au Bonnet Rouge, a subi, hier après-midi, son premier interrogatoire de fond en présence de son avocat M<sup>re</sup> Charles Philippe.

Jacques Landau a tout d'abord protesté contre l'accusation d'avoir entretenu des intelligences avec l'ennemi.

— On me reproche, dit-il, une campagne pacifiste. J'ai agi sous l'influence d'idées humanitaires, mais sans jamais avoir désiré la France vaincue.

L'interrogatoire de Jacques Landau sera repris vendredi.

### L'affaire Turmel

M. Gilbert, juge d'instruction, a communiqué, hier, au procureur de la République, les dossiers des deux plaintes dont il s'est refusé d'ordonner la jonction en dépit des requêtes de M. Turmel et de son avocat.

Lorsque le juge sera en possession du réquisitoire définitif, il rendra immédiatement une ordonnance de non-lieu en faveur de l'huissier Cousin. Il est de toute évidence, après les incidents de ces jours derniers, que M. Turmel fera opposition devant la Chambre des mises en accusation. C'est très vraisemblablement jeudi prochain que le député de Guingamp sera interrogé à titre d'inculpé, sur la plainte de commerce avec l'ennemi dont il fait l'objet.

## LE NOM DE GUYNEMER SERA-T-IL BIENTÔT INSCRIT AU PANTHÉON ?

Une conversation avec M. Lasies, député, auteur de la proposition que nous avons relatée hier.

M. Lasies, député de Paris, vient de saisir la Chambre d'un projet de résolution tendant à « faire mettre au Panthéon une inscription destinée à perpétuer la mémoire du capitaine Guynemer, symbole des aspirations et des enthousiasmes de l'armée, de la nation ».

— Ce que je désire, nous déclare M. Lasies, c'est qu'un hommage solennel soit ainsi rendu, en même temps qu'à Guynemer, à toute l'armée française, qui donne depuis trois ans l'exemple d'un si haut courage.

— Je n'ai pas choisi en Guynemer le soldat d'une armée spéciale, mais le héros dont la bravoure, l'enthousiasme et l'esprit de décision sont particulièrement représentatifs des qualités et des vertus de notre race. Il avait commencé par être fantassin. Parti comme simple « mécano », il s'était élevé au grade de capitaine et avait conquis la gloire que vous connaissez. Il était le plus



M. LASIES

jeune et le plus populaire de nos héros. Quand il était dans un secteur, tout le monde le savait. On le saluait du plus loin qu'on l'apercevait. Il appartenait à cette catégorie nombreuse de gens braves et résolus qui, en quelque circonstance que ce soit, savent faire plus encore que leur devoir, si difficile que soit celui-ci. Vraiment, il synthétisait l'armée vaillante et la nation toujours debout.

— Croyez-vous faire aboutir rapidement votre projet de résolution ?

— Je l'espère, et, pour décider mes collègues, je crois n'avoir qu'à raconter la vie de Guynemer.

— Vous savez qu'officiellement Guynemer n'est pas mort, que sa famille n'a pas abandonné l'espérance de le revoir ?

— Même vivant, le capitaine Guynemer mérite cet hommage ; mais, hélas ! je crois que nous honorerons en lui un de ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie.

— On vous dira peut-être que d'autres avant lui...

— Aucun n'était aussi jeune que lui, aucun ne mit plus d'entrain, de flamme, d'héroïsme au service de la patrie.

— Tout le monde voudrait, comme moi, voir en Guynemer une admirable synthèse du soldat de France. Il est le héros exemplaire. Mon projet peut être le point de départ d'une manifestation patriotique qui donnerait au pays l'occasion d'exprimer sa ferveur, sa foi, sa confiance. Vous voyez quels en sont l'esprit et le sens. Guynemer est un des admirables enfants de la France : avec lui c'est toute l'armée glorieuse qui entrerait au Panthéon. — R. V.

### QUELQUES ANECDOTES SUR L'« AS » DISPARU

Des amis de la famille de Guynemer nous ont parlé longuement du héros dont la disparition a mis particulièrement en deuil l'aristocratie de Compiègne.

Guynemer, sur son automobile, arrivait à une allure féroce. Il repartait avec un calme qui était peut-être de la tristesse. Son caractère surprenait ceux qui le connaissaient peu. Les autres savaient qu'il était à la fois un rêveur et un volontaire. C'est grâce à la guerre qu'il est entré dans une existence où l'action, par miracle, était la sœur du rêve.

— Par elle il a pu être, tout à coup, un homme de décision. Quatre fois réformé, il a demandé à ses nerfs ce que sa force physique semblait devoir lui refuser.

— Le risque de la guerre était devenu mieux que son destin, nous dit un autre interlocuteur : c'était sa passion, sa vie ! Nous l'avons vu débiter dans l'aviation. Il le fit clandestinement, pouvons-nous dire. C'est, en effet, à l'insu de ses parents qu'il effectua ses premiers vols sur le champ d'aviation des Martini et des Legagneux. Comme il ne pouvait voler avec les « as » de cette époque, il confiait sa vie aux plus modestes.

— Surtout, que maman ne le sache pas ! nous demanda-t-il, un jour, après nous avoir involontairement fait part de son secret.

— Ses premières excursions aériennes étaient si périlleuses dans ces conditions que nous avons été bien près de ne pas tenir notre promesse. Mais nous avons vite compris que c'était là beaucoup mieux qu'une curiosité d'enfant. Nous avons deviné sur tout quelle volonté tour à tour impétueuse et froide était en lui. On aurait pu contraindre ses projets : rien n'aurait pu le contraindre à y renoncer.

— Il a été élevé à l'école de son père. M. Paul Guynemer est un ancien officier qui abandonna les armes pour des travaux d'érudition, et qui collabora activement aux ouvrages de la Société historique de Compiègne. On voit que ce paléographe distingué a su avant tout s'occuper de l'éducation de son fils et faire de lui un de ces héros pour qui le devoir n'a pas de limites.

— Mais, regardez à quoi tient une destinée ! Guynemer eût été décoré, à Châlons, par le roi d'Italie, le jour même de sa disparition, si le roi n'avait été obligé d'ajourner son voyage. Et il serait encore parmi nous !



# LA CHAMBRE A REPOUSSE L'AMNISTIE GÉNÉRALE DES CONDAMNÉS MILITAIRES

Mais le gouvernement a promis d'user largement de l'exercice de son droit de grâce.

M. Pierre Masse a fait hier, comme sous-secrétaire d'Etat de la Justice militaire et des Pensions, d'excellents débuts à la tribune de la Chambre.

L'Assemblée était saisie par M. Jobert d'une proposition de loi tendant à une amnistie pleine et entière pour les crimes et délits militaires, disposition législative à laquelle la commission de la législation civile et criminelle proposait de substituer une motion invitant le gouvernement à gracier les hommes ayant obtenu depuis un an remise provisoire de leur peine. Tout en affirmant la volonté du gouvernement de continuer à user de son droit de grâce de la manière la plus large, M. Pierre Masse déclara qu'il ne pouvait accepter d'avoir les mains liées par un texte qui lui



M. PIERRE MASSE

imposerait une grâce en quelque sorte automatique.

— La grâce, dit-il, est une chose individuelle qui ne peut avoir un caractère absolu ; elle est la bonté mise à côté de la justice, et la bonté ne peut pas être aveugle.

Avec de grands gestes, M. Aristide Jobert vint néanmoins soutenir sa proposition et fulminer contre les conseils de guerre qui, selon lui, ont jugé et condamné par ordre de malheureux soldats, alors que des chefs militaires ont commis de lourdes fautes n'ont pas été frappés.

Le député socialiste de l'Yonne déposa finalement un ordre du jour invitant le gouvernement à déposer dans le plus bref délai un projet d'amnistie générale pour tous les crimes ou délits militaires commis jusqu'à ce jour, à l'exception des délits de vol, qui relèvent de la grâce, et des crimes de trahison, d'espionnage, d'intelligence avec l'ennemi ou de désertion à l'étranger.

Le débat ayant pris ainsi le caractère d'une interpellation, M. Painlevé, président du Conseil, intervint pour demander le rejet de tout projet d'amnistie intégrale.

— Quel que soit, dit-il, le sentiment du gouvernement envers certaines faiblesses, il ne peut aller jusqu'à. De grands exemples illustrent trop ce que devient une grande armée avec certaines faiblesses. Jamais, en guerre, il n'a été fait d'amnistie. Il y a une chose qui domine : c'est le maintien de la discipline.

La Chambre repoussa par 328 voix contre 127, l'ordre du jour de M. Jobert. Elle adopta ensuite, par 464 voix contre 3, le texte de la commission acceptée par le gouvernement avec la signification que celui-ci userait largement du droit de grâce sans lui donner un caractère automatique.

En fin de séance, la Chambre repoussa, à une forte majorité — 353 voix contre 110 — une proposition ayant pour objet la nomination d'une commission chargée d'étudier les événements survenus depuis le 4 août 1914 jusqu'au 20 décembre 1914.

Son auteur — un des cosignataires habituels des propositions de M. Turmel — avait d'ailleurs remplacé les arguments par des injures... à la presse.

Séance demain.

Léopold BLOND.

## Les « fuites » du Comité secret

Le bureau de la Chambre est impuissant à en découvrir les auteurs.

Le bureau de la Chambre des députés s'est réuni hier matin au Palais-Bourbon pour examiner diverses questions d'ordre intérieur et s'occuper notamment des « fuites » signalées lors des dernières délibérations en comité secret.

C'est M. Fernand Rabier qui, nous l'avons dit, s'était élevé en séance publique contre les indiscrétions qu'attestait la circulation, dans Paris, de comptes rendus analytiques des délibérations à huis clos, mentionnant jusqu'aux mouvements de l'assemblée, offerts en feuilletons dactylographiés dans certains milieux diplomatiques et financiers.

Prié par M. Paul Deschanel, président de la Chambre, de préciser ses informations, le député du Loiret répondit ne pouvoir le faire sans l'autorisation de la personne de qui il tenait ses renseignements.

Hier matin, M. Fernand Rabier fut entendu par le bureau de la Chambre. Il ne put apporter aucune précision nouvelle. Une autre source de renseignements, sur laquelle croyait pouvoir compter la présidence de la Chambre, fit également défaut.

Dans ces conditions, le bureau dut se borner à confirmer ses décisions antérieures relatives au contrôle des cartes et à la surveillance des couloirs. Il tiendra prochainement une nouvelle réunion à ce sujet.

EVIAN SAISON de Mai à Octobre CACHAT  
Hotels : Royal, Splendide, Ermitage

# 5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

## UN REVIREMENT CERTAIN SE PRODUIT EN RUSSIE SURTOUT EN PROVINCE

De nombreux symptômes encourageants permettent d'envisager l'avenir politique et militaire de nos alliés avec confiance.

PETROGRAD, 2 octobre. — Malgré une recrudescence nouvelle du mouvement maximaliste, la vie politique de la Russie révèle à l'heure actuelle une série de faits nouveaux encourageants qui permettent d'envisager l'avenir politique et militaire de la Russie avec plus de confiance.

Le premier fait est l'attitude de la province, c'est-à-dire du pays tout entier en dehors de Petrograd. Les tendances de la province sont beaucoup plus modérées que celles de la capitale.

C'est ainsi que s'explique le fait que Tchaidze, Tseretelli et autres leaders socialistes modérés ont dû démissionner du bureau du soviet de Petrograd, mais restent en tête du comité central des soviets de toute la Russie.

Le deuxième signe caractéristique est qu'une scission se fait à la veille de se produire dans le parti socialiste révolutionnaire russe. Les chefs de ce parti, Avksentief, Sensinof, Gotz et autres sont en désaccord avec Tchernoï et se prononcent pour un ministère de coalition. Ils s'appuient sur les éléments puissants et sains de la masse paysanne groupée en sociétés coopératives, soviets, etc.

Le troisième symptôme est l'attitude favorable des milieux démocratiques envers le programme militaire du ministre de la Guerre, le général Verkhovsky. Ce programme consiste à créer une armée homogène d'officiers et de soldats animés d'une confiance mutuelle.

Il comporte le rajustement des cadres et une restriction des effectifs de l'arrière sans diminuer en aucune façon les effectifs du front, mais en assurant l'élévation de leur esprit combattif. Le programme du général Verkhovsky est réalisé suivant un plan soigneusement étudié et d'un commun accord entre le gouvernement et les forces démocratiques du pays.

Les nouvelles nominations sont toujours et exclusivement la conséquence de la réalisation de ce programme.

Enfin, il faut souligner un changement parmi les milieux socialistes dans la manière d'envisager la guerre, revirement produit par la crainte de voir l'Allemagne profiter de la défaillance russe et réaliser ses aspirations aux dépens de la Russie. Le rapport des députés du soviet revu, de l'étranger a produit à ce point de vue une forte impression. MM. Roussakov, Ehrlich et leurs collègues voient dans les défaites russes la raison de l'insuccès de leur mission. De plus en plus s'affirme dans les milieux socialistes la conviction que le seul moyen de relever la situation est d'accroître la valeur combattive de l'armée. (Havas.)

## Le pacifiste Lazzari prendra part au Congrès socialiste de Bordeaux

ROME, 2 octobre. — Le parti socialiste officiel, selon l'Avanti, a chargé son secrétaire, M. Lazzari, de prendre part au congrès socialiste français qui se tiendra à Bordeaux.

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — Activité marquée des deux artilleries sur tout le front de l'Aisne, notamment dans le secteur de Craonne. Deux coups de main ennemis, l'un au nord de Bray-en-Laonnois, l'autre dans la région d'Ailles, sont restés sans résultat.

Dans la région au nord-ouest de Reims, notre artillerie a dispersé des rassemblements ennemis.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a pris un caractère de grande intensité pendant la nuit, depuis Samogneux jusqu'à Bezonvaux.

Les Allemands ont, à deux reprises, attaqué nos tranchées dans le secteur de Beaumont. Nos feux ont chaque fois arrêté les assaillants en leur infligeant des pertes sensibles.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — En Belgique et en divers points du front de l'Aisne, actions d'artillerie assez violentes.

Sur la rive droite de la Meuse, à la suite du bombardement intense signalé ce matin, les Allemands ont prononcé une forte attaque entre la cote 344 et Samogneux. Les détachements d'assaut ennemis, sous la violence de nos feux, n'ont pu aborder nos lignes qu'en un seul point au nord de la cote 344.

Après un combat acharné, nous avons repris la majeure partie des éléments avancés où l'ennemi avait pris pied. Canonade intermittente sur le reste du front.

## Front britannique

13 HEURES. — Le dernier rapport signale que les Allemands, hier et la nuit dernière, n'ont pas lancé ou tenté, avec des troupes fraîches, moins de cinq attaques successives sur la partie de notre front comprise entre la route Ypres-Menin et la corne nord-est du bois du Polygone.

Une sixième attaque a été déclenchée sans succès au sud de la voie ferrée Ypres-Roulers contre nos positions de Zonnebeke. A l'exception de la perte déjà mentionnée de deux petits postes avancés, l'ennemi, dans ses six attaques, a essuyé un échec complet, subissant des pertes très sévères sans gagner aucun avantage.

Un coup de main allemand a été repoussé la nuit dernière au sud de Lens avec des pertes pour les assaillants.

22 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors de l'activité des deux artilleries sur le front de bataille. Un épais brouillard a entravé hier les opérations aériennes de la fin de l'après-midi. A ce moment, nos appareils d'artillerie et de photographie ont pu faire de bon travail. Le bombardement s'est encore poursuivi jour et nuit.

Le champ d'aviation de Gontrode a été attaqué à deux reprises. On a observé l'éclatement de plusieurs bombes sur des hangars. L'aérodrome de Carnières, près Cambrai, a été également bombardé. Un grand hangar a été atteint. Deux attaques

## LES PARTIS ALLEMANDS PRÉTENDENT IMPOSER LEUR VOLONTÉ A VIENNE

Ils s'efforcent de rendre la vie impossible au ministère Seidler, et leur tactique est de « saboter » le Reichsrat.

Le Reichsrat autrichien, après des échanges d'injures homériques, s'est ajourné au 20 octobre, ce qui pourrait bien être la préface d'un ajournement plus prolongé. Car l'impossibilité de gouverner avec la Chambre apparaît mieux à mesure que se développe l'expérience tentée depuis le printemps par Charles I<sup>er</sup>. Le vieil empereur François-Joseph, qui connaissait « ses peuples », savait bien qu'en temps de guerre il était plus prudent de ne pas réunir les députés.

La Chambre de Vienne a toujours été renommée, à l'égal de celle de Budapest, pour ses querelles et ses pugilats. Ce sont les partis allemands qui veulent y régner et y imposer leurs volontés par la force et par la terreur. Irrités par l'attitude énergique des représentants des nationalités dont le bloc réduit l'élément germanique à n'être qu'une minorité, les députés allemands ne se sont pas contentés d'insulter et de provoquer leurs collègues slaves et italiens. Ils s'efforcent de rendre la vie impossible au cabinet Seidler, accusé de complaisances pour les Tchèques, et ils voudraient saboter le Reichsrat lui-même en donnant en masse leur démission.

Le ministère du chevalier de Seidler, déjà bien peu solide, succombera vraisemblablement à ces colères teutoniques. Ainsi Bethmann-Hollweg, accusé de mollesse et presque de trahison, avait été renversé par les pangermanistes. Ceux-ci ont fait école en Autriche. Mais leurs imitateurs de Vienne n'ont pas les mêmes appuis. Leur fureur ne sert qu'à souligner le besoin de paix qui hante les populations de l'Empire et les progrès des nationalités opprimées jusqu'ici par l'accord des Allemands d'Autriche et des Magyars. — J. B.

## Le cabinet suédois a démissionné

STOCKHOLM, 2 octobre. — Le cabinet Swartz-Lindman a remis ce matin sa démission au roi.

Le roi a prié les ministres de continuer leurs fonctions jusqu'après examen de la situation.

Le ministère Swartz-Lindman a compris que les élections suédoises avaient condamné sa politique germanophile et réactionnaire. Reste à savoir si sa démission sera acceptée par le roi. Gustave V manifestait ces jours-ci le désir de garder le ministère conservateur jusqu'au 15 janvier, date de la réunion du Riksdag, car il recule autant qu'il peut l'arrivée au pouvoir de Branting, pour qui il a à peu près les sentiments de Constantin pour Venizelos.

## Réouverture de la Chambre grecque

ATHÈNES, 2 octobre. — La réouverture du Parlement a eu lieu aujourd'hui et la Chambre a tenu une séance de pure forme. (Radio.)

## POUR QUE LA PROPAGANDE ENNEMIE SOIT PARTOUT TRAQUÉE ÉNERGIQUEMENT

Le garde des Sceaux vient d'adresser aux procureurs généraux une circulaire contenant les instructions les plus précises.

M. Raoul Péret, garde des Sceaux, ministre de la Justice, vient d'adresser à tous les procureurs généraux près les cours d'appel, une circulaire dont voici les plus importants passages :

L'Allemagne, sentant bien que la victoire qu'elle avait escomptée lui échappe, multiplie les intrigues pour essayer de porter atteinte à la haute tenue morale de notre pays.

Des faits récents démontrent que par une propagande active, qui ne recule devant aucun moyen, elle cherche partout à jeter le trouble et l'inquiétude dans les esprits et à créer des divisions chez ses adversaires dans l'espoir de se procurer ainsi des avantages qu'elle ne peut plus songer à obtenir par la force des armes.

Le gouvernement a nettement manifesté sa volonté de s'opposer à de tels desseins et d'exercer des poursuites contre tous ceux qui les favoriseraient. Tout votre concours, je le sais, lui est acquis pour l'accomplissement de cette tâche. Je tiens cependant à appeler votre attention sur le devoir qui s'impose à tous les chefs du parquet, de redoubler de vigilance et de zèle pour déjouer les menées ténébreuses de nos ennemis et démasquer leurs complices.

Les tracts pacifistes, les propos alarmistes ou antipatriotiques, dès qu'ils vous paraissent revêtir un caractère délictueux, devront toujours faire l'objet d'une enquête du parquet.

Le dépouillement des états que vous avez adressés à la chancellerie au mois de juillet dernier m'a permis de constater une certaine inégalité dans la répression de ces faits et il semble que dans quelques ressorts les officiers de police judiciaire et les agents de l'autorité s'en soient désintéressés.

Il convient cependant que vos substituts soient exactement renseignés sur tout ce qui est de nature à jeter le trouble dans l'esprit des populations, et si leur rapport que les propagateurs de bruits tendancieux ou de fausses nouvelles peuvent être soupçonnés d'intelligence avec l'ennemi ils devront ne pas hésiter à saisir immédiatement l'autorité militaire compétente.

Ils agiront de même chaque fois qu'ils auront eu l'occasion d'une enquête ou d'une information qui leur paraîtrait de nature à leur donner l'impression de la preuve de manœuvres tendant à détourner des soldats de leur devoir d'obéissance ou à les pousser à la désertion.

Les parquets ne sauraient se désintéresser de faits de pareille nature sous prétexte qu'ils ne sont pas de leur compétence exclusive.

J'estime que dans l'œuvre de défense nationale, à laquelle chacun s'efforce de contribuer les diverses administrations judiciaires se doivent un mutuel concours.

Pour que je puisse me rendre compte des effets de la surveillance exercée dans votre ressort et des résultats obtenus, comme aussi pour me permettre de créer à la chancellerie un organe de centralisation des renseignements qu'il pourrait être utile de communiquer à d'autres parquets, je vous prie de m'adresser le plus tôt possible la liste des affaires de votre ressort qui font l'objet d'informations ouvertes en vertu des lois du 5 août 1914 et 5 avril 1915, avec un rapport sommaire sur chacune d'elles.

Je vous prie de m'accuser réception de la présente circulaire

RAOUL PÉRET.

## Ce que l'on dit à l'étranger

LA RESTITUTION DE L'ALSACE-LORRAINE ET LA PRESSE AUSTRO-ALLEMANDE

La Neue Freie Presse (Vienne), comte Andrássy :

De quelque nom qu'on le pare, le retour de l'Alsace-Lorraine à la France constituerait une annexion ayant plutôt des circonstances atténuantes, par exemple le passé, le sentiment national ; mais le fait subsiste : il s'agit d'une conquête.

Si les désirs d'une partie de la population d'Alsace-Lorraine peuvent être considérés comme étant une circonstance atténuante, la France doit bien voir que la séparation n'est souhaitée ni par la population qui serait rendue indépendante, ni par la nation dont elle serait séparée.

Il est heureux de constater que, dans le programme Painlevé, la rive gauche du Rhin n'est pas mentionnée. Ceci est un progrès, car la déclaration du président du Conseil ne contient pas les injures que l'on trouvait dans les discours de M. Ribot.

Mais les revendications des Alsaciens-Lorrains et les demandes formulées par la France de dommages de guerre prouvent que le gouvernement français ne veut pas la paix et qu'il méconnaît entièrement la situation.

Le Lokalanzeiger :

La question de l'Alsace-Lorraine ne sera pas encore soumise au Reichstag à la prochaine session d'automne.

Il n'est même pas certain que le chancelier fasse des déclarations à ce sujet à la commission. Cela dépendra des entretiens que le chancelier aura avec les députés d'Alsace-Lorraine et les autres personnalités compétentes.

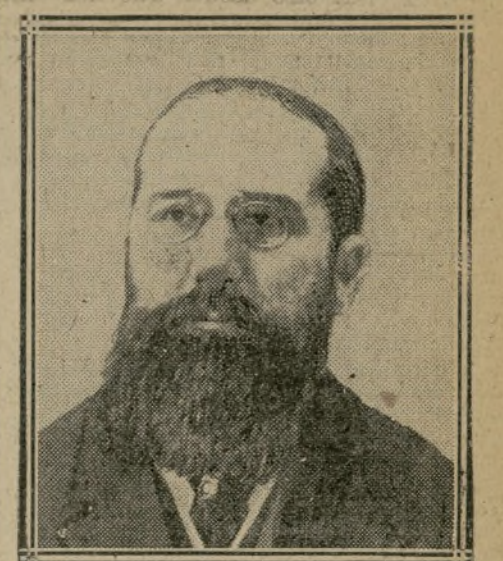
## L'affaire Gaston Routier

Depuis le mois d'avril dernier, le publiciste germanophile a quitté Madrid

MADRID, 2 octobre. — Le journal El Pais rappelle les incidents qui se sont produits à Madrid, au mois d'avril dernier, au moment où fut annoncée l'apparition prochaine de la Paix, journal qui devait être dirigé par Gaston Routier.

Toute la presse francophile protesta. La colonie française adressa aux journaux une lettre indignée, signée des présidents de la chambre de commerce française, du cercle français, de la Société de Bienfaisance et des directeurs de l'Institut français de Madrid. Les journalistes français accrédités en Espagne se désolidarisèrent de Gaston Routier.

Ce dernier se défendit d'une façon pitoyable. Dans une lettre publiée par l'A. B. C., le 5 avril, il prétendait que les attaques dont il était l'objet depuis l'annonce de l'apparition du journal la Paix étaient le symptôme d'un véritable cas pathologique. Il ajoutait qu'il n'admettait de leçons de personne et qu'il



M. GASTON ROUTIER (Phot. Otto.)

se contenterait de poursuivre avec sérénité une œuvre qu'il estimait « indispensable au bien de l'humanité ».

Ceci n'était cependant qu'un simple acte de fanfaronnade. Peu de jours après, en effet, Gaston Routier annonçait, dans une lettre publiée par l'A. B. C. le 11 avril, qu'il abandonnait son projet, qu'il allait faire sur l'autel de la patrie le sacrifice de son idéal et de sa vie, qu'il mettait de l'ordre sans ses affaires et que quelques jours après il partirait pour la France afin de demander au gouvernement français l'honneur d'être mobilisé et envoyé sur le front.

Routier quittait ensuite Madrid où jamais plus personne n'entendit parler de lui.

## Bourse de Paris du 2 octobre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 (libéré)	88 30	88 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
3 0/0 (libéré)	68 70	68 70	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
3 1/2 0/0 (libéré)	69 30	69 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
4 0/0 (libéré)	70 30	70 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
4 1/2 0/0 (libéré)	71 30	71 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
5 0/0 (libéré)	72 30	72 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
5 1/2 0/0 (libéré)	73 30	73 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
6 0/0 (libéré)	74 30	74 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
6 1/2 0/0 (libéré)	75 30	75 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
7 0/0 (libéré)	76 30	76 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
7 1/2 0/0 (libéré)	77 30	77 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
8 0/0 (libéré)	78 30	78 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
8 1/2 0/0 (libéré)	79 30	79 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
9 0/0 (libéré)	80 30	80 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
9 1/2 0/0 (libéré)	81 30	81 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
10 0/0 (libéré)	82 30	82 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
10 1/2 0/0 (libéré)	83 30	83 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
11 0/0 (libéré)	84 30	84 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
11 1/2 0/0 (libéré)	85 30	85 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
12 0/0 (libéré)	86 30	86 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
12 1/2 0/0 (libéré)	87 30	87 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
13 0/0 (libéré)	88 30	88 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
13 1/2 0/0 (libéré)	89 30	89 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
14 0/0 (libéré)	90 30	90 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
14 1/2 0/0 (libéré)	91 30	91 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
15 0/0 (libéré)	92 30	92 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
15 1/2 0/0 (libéré)	93 30	93 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
16 0/0 (libéré)	94 30	94 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
16 1/2 0/0 (libéré)	95 30	95 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
17 0/0 (libéré)	96 30	96 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
17 1/2 0/0 (libéré)	97 30	97 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
18 0/0 (libéré)	98 30	98 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
18 1/2 0/0 (libéré)	99 30	99 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
19 0/0 (libéré)	100 30	100 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
19 1/2 0/0 (libéré)	101 30	101 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
20 0/0 (libéré)	102 30	102 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
20 1/2 0/0 (libéré)	103 30	103 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
21 0/0 (libéré)	104 30	104 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
21 1/2 0/0 (libéré)	105 30	105 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
22 0/0 (libéré)	106 30	106 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
22 1/2 0/0 (libéré)	107 30	107 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
23 0/0 (libéré)	108 30	108 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
23 1/2 0/0 (libéré)	109 30	109 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
24 0/0 (libéré)	110 30	110 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
24 1/2 0/0 (libéré)	111 30	111 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100 00
25 0/0 (libéré)	112 30	112 30	100 0/0 (libéré)	100 00	100



## LE DIVORCE DE BIRBE

par

JEAN-JACQUES BERNARD

— Birbe, vous conduirez vos deux camarades, vous qui savez le chemin. Voici le cahier de visite.

Un homme que je n'avais pas vu se décolla timidement d'un coin sombre.

— C'est vous Birbe ?

— Non.

— Où est-il ?

— J'ai pas. J'arrive d'hier.

Cet homme était comme moi nouvellement affecté à la batterie. On nous envoyait à la visite afin d'y décider si au prochain déplacement nous ferions la route à pied.

— Vous avez entendu, Birbe ? V'là l'logis, fit une voix cavernueuse et cassée qui semblait plutôt sortir d'un chaudron que d'un larynx.

Et je vis, pérant parmi des « cuis-tots » et des « bouifs », l'homme que le « logis » de semaine investissait de sa confiance : un dos arqué, des bras trop longs pour un corps trop petit, des yeux humides et torves dans une face plate.

Nous étions partis tous les trois, Birbe, dédaignant l'autre, dédaignant aussi de m'interroger, paraissant d'ailleurs connaître toute ma vie, me conta la sienne. Son gosier semblait tordre, écorcher ou disloquer les sons.

— Ils veulent encore m'avoir, me confia-t-il d'abord. Mais c'est fois, y a rien à faire. J'ai pas la route à pincer.

Birbe était marié et avait trois enfants ou, pour parler exactement, il avait épousé une femme qui avait trois enfants.

Cette nuance ne le gênait pas pour jouer au père de famille quand cela pouvait lui être utile. Je n'ai jamais su exactement où il habitait ni quel était son métier. Il me raconta, un jour, qu'il avait vécu à Paris. Une autre fois, il me dit : « On poussait la p'tite voiture de patelin en patelin ». Il y avait plus d'un coin obscur dans son passé. Les détails que j'apprenais dans la suite concernaient surtout sa vie de soldat. On ne comptait plus ses jours de prison. Mais on citait certains traits de dévouement pour ses camarades dont pouvait seul être capable un homme aussi dénué de scrupules.

Au front, son indiscipline l'avait fait envoyer pour trois mois dans une batterie de crapouillots. Il en revint avec toute une collection de fusils boches, de grenades, de casques, de fusées, de boutons, les dépouilles les plus variées. Sa fortune était faite : trois ou quatre cents francs qu'il mangea en deux jours.

— Personne comprenait, me dit-il, pourquoi que j'voulais aller aux crapouillots. C'était pas pour les « dzinboum », ben sûr.

Tout doucement, comme on finit par se faire à un trot désordonné, mon oreille s'habitua à ses inflexions cavalcadantes. Il me parlait pêle-mêle de sa vie et de la guerre, de ses misères avec sa femme qui ne lui envoyait pas assez d'argent, et de ses misères à la batterie. Il n'y avait personne, selon lui, officier ou soldat, qui ne fût redevable de quelque service ou qui ne lui en voulût pour quelque raison. Cependant, je ne comprenais toujours pas ce qui le poussait à ces épanchements. Enfin notre compagnon gagna quelques pas et Birbe ralentit un peu :

— J'ai saisi qu'tas plaidé quéqu' fois au conseil de guerre... Faudra que j'te consulte. J'm'en vas passer en conseil et p't'être que tu pourras m'défendre. Seulement personne connaît ça ici. M'est arrivé une sale affaire.

Et sur un ton de conspirateur enrhumé, il me raconta qu'en permission, la semaine précédente, il avait tiré des coups de revolver sur un homme qui lui cherchait des raisons, que ça allait se savoir et qu'il était « bon » pour le conseil. Puis, notre compagnon se rapprochant, il ajouta, avec un air de complice, qu'on en reparlerait.

Il ne fut d'ailleurs jamais question de cette histoire.

Quelque temps après, il me prit à part :

— Faut qu'tu m'conseilles encore J'vas divorcer.

Je le regardais avec un peu d'étonnement.

— J'te dis ça entre toi et moi, parce que j'sais qu'tu comprends. Ça regarde pas les autres.

Subitement il devint écarlate et entra en fureur :

— Y a un type que j'connais qu'est allé la voir et qui y a dit qu'j'avais eu des affaires avec une femme d'ici.

Après quoi, très calme et suivant son idée :

— J'sais ben pourquoi qu'il a fait ça. Si j'le rencontre, je l'tue !

Cela du même ton dont il m'eût annoncé qu'il allait cueillir des fraises.

Il sortit de sa poche la lettre de sa femme et me la tendit.

Sans adresse, sans date, cela commençait simplement ainsi : « Birbe... »

Suivaient un récit confus de la dénonciation, la menace de lui couper les vives et la mise à exécution de cette menace. Birbe me regardait avec une certaine anxiété :

— Ben ! qu'est-ce qu't'en penses ?

— Evidemment, c'est assez dur. Alors tu veux divorcer ?

— Pour sûr que j'veux pas rester avec une bonne femme qui m'envoie pas rien et qu'a trois gosses !

Je crus d'abord que ce pauvre père de famille voulait des conseils pour son divorce. Mais il haussa les épaules :

— S'y avait qu'ça. Mais v'là l'histoire. Vois-tu que j'divorce et qu'j'y laisse tout l'magot du vieux ! L'vieux, c'est l'père à ma femme. L'a pus de

## MARRAINES AMÉRICAINES

Mrs William Leonard Davis organise un club de marraines américaines, ayant pour but de fournir aux soldats des Etats-Unis combattant dans les tranchées queques douceurs et une correspondance régulière. Cha-



MRS WILLIAM LEONARD DAVIS

que personne envoyant un paquet au club est priée de joindre une enveloppe avec son adresse, de façon à permettre au soldat favorisé de remercier l'expéditrice.

Des renseignements peuvent être demandés à Mrs Davis, 570, Park avenue, New-York City, en joignant à la demande une enveloppe timbrée.

## LES COURS

— S. M. le roi de Roumanie a remis au duc de Luynes, avant son départ de Jassy, le grand cordon de l'Etoile. Le duc de Luynes est de retour en France, comme nous l'avons annoncé dernièrement.

— LL. AA. II. les grandes-duchesses Olga et Xénia, ainsi que le grand-duc Alexandre Michailovitch, sont à Yalta auprès de l'impératrice douairière, leur mère et belle-mère. L'état de la souveraine s'aggrave.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— Le poste d'ambassadeur de Russie à Londres vient d'être offert au prince Troubetzkoï, ancien ministre de Russie en Serbie.

— On annonce de Madrid que le marquis de Villisanda, ambassadeur d'Espagne à Petrograd, va être nommé ambassadeur d'Espagne près le Vatican.

— M. d'Apchier Le Mangin, conseiller d'ambassade, ancien chargé du consulat de France à Budapest, est placé à la disposition du ministre.

## INFORMATIONS

— Le général Pershing assistera la semaine prochaine à l'inauguration du nouveau local Y. M. C. A., 11, rue du Helder, et destiné aux officiers américains.

— Le fils de M. Will Thorne, membre du Parlement anglais, et l'un des chefs du parti travailliste, est porté disparu depuis le 21 août dans la Somme.

## CITATIONS

— Mme Noël de Cheigné, de l'hôpital de Florina, déjà titulaire de la médaille des épidémies, vient de recevoir la croix de guerre avec le motif suivant :

« Infirmière du plus grand dévouement, s'est prodiguée pour les malades et les blessés depuis le début de la guerre, et notamment à Reims, sous les bombardements en août et septembre 1914. A contribué à sortir les malades de l'hôpital en flammes. Ne les a pas abandonnés, même à l'approche de l'ennemi. Est venue en Orient, où elle s'est distinguée, d'abord à Corfou pendant l'épidémie de typhus qui sévissait sur les troupes serbes, puis à l'hôpital de Florina, dans un service de grands blessés. »

## NAISSANCES

— Mme André Robert de La Motte, femme du capitaine d'artillerie, a donné le jour à une fille : Monique.

## MARIAGES

— On annonce le prochain mariage : De M. Albert Rosier de Linage avec Mlle Anne de Garnier des Garets, fille du général de division Garnier des Garets ;

De M. Edouard-André Deloche de Noyelle, consul de France, attaché au ministère des Affaires étrangères, fils de M. Joseph Deloche de Noyelle et de Mme, née Widmer, avec Mlle Jeanne-Catherine de Geer, fille de feu le baron de Geer et de la baronne, née Schreinemöck.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du lieutenant d'infanterie Raymond Jubert, avocat du barreau de Reims, tombé glorieusement devant l'ennemi le 26 août dernier. Il était âgé de trente ans ;

De M. Jacques Tournaire, brigadier pilote aviateur, décoré de la croix de guerre, âgé de vingt et un ans, victime d'une chute d'aéroplane ;

De Mme de Villers, née Jacquinet, veuve du colonel de Villers et mère de la marquise de Reynies, de Mme de Boissy et de Mme de Chevigny.

## BIENFAISANCE

— Le major James Perkins, directeur du département des affaires militaires de la Croix-Rouge américaine, vient d'être nommé haut commissaire de la Croix-Rouge américaine en France.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 50-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

**FERNET-BRANCA**  
SPECIALITÉ DE  
**FRATELLI-BRANCA-MILAN**  
Amar tonique, apéritif, digestif  
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE  
se prend avec de l'eau, du café,  
strop, siphon, etc.  
Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL

EN quel temps vivons-nous ! Voilà que chaque jour nous découvrons un nouveau trait. Si bien qu'il n'y a guère de Parisien qui n'ait tant soit peu connu quelque client du capitaine Bouchardon. Entre la Madeleine et la rue Drouot, il s'échange chaque jour des centaines d'anecdotes, toutes authentiques, sur Bolo pacha ou Almeréyda.

— La dernière fois que je l'ai vu... Tenez ! c'était devant le Vaudeville, là, tout près... Il m'a dit : « Ecoutez bien, je... »

Suit le propos et un portrait du personnage. Un Parisien qui n'a pas de souvenirs personnels sur Bolo pacha est évidemment un peu inférieur. Tel est pourtant mon triste cas. Je n'ai jamais vu Bolo pacha. Et, pour Almeréyda, je ne l'ai qu'entrevu au fond d'une belle voiture, conduite par un chauffeur de bon style. Voilà une bien pauvre matière pour un article. Heureusement, ou malheureusement, comme vous voudrez, je puis me rabattre sur un tout petit trait de rien du tout.

Je l'ai rencontré à Madrid, il y a tantôt une quinzaine d'années. On venait d'arrêter dans la capitale espagnole Thérèse Humbert, son mari et ses frères. Sur quoi, tous les reporters avaient franchi les monts pour contempler cette famille. En ce temps-là, on était encore assez naïf pour trouver étrange un misérable vol de quelques millions.

Les rédacteurs du *Heraldo* voulurent montrer leur sympathie à leurs confrères parisiens. Et ils nous convièrent à un somptueux déjeuner. Au dessert, M. Canalejas, qui depuis a péri misérablement sous les coups d'un assassin, nous souhaita mille bonheurs, et le directeur du *Heraldo*, parlant tour à tour en français et en espagnol, nous complimenta de manière à nous emplir de confusion. Après quoi, nous nous regardâmes entre nous, comme pour nous demander qui prononcerait quelques mots de remerciement. Mais déjà quelqu'un se levait et prenait la parole en notre nom. Un homme barbu, avec des yeux un peu troubles derrière un lorgnon, une mine grave, un maintien austère, une redingote, et qui parla, qui parla !

Il passa en revue tous les problèmes intérieurs et extérieurs, envisagea hardiment la carte de l'Europe, conclut des alliances, félicita, congratula, remercia. Nous nous penchions : — Tu le connais ? Qui est-ce ? — Non, nous ne le connaissions pas. Ce fut un Espagnol qui nous renseigna :

— C'est M. Gaston Routier, le correspondant du... Et nous pensions : « Il est bien aimable. Mais de quoi se mêle-t-il ? »

Je viens de lire qu'un mandat d'arrêt a été lancé contre lui. Enfin ! J'aurai donc connu un traître, moi aussi ! Un homme qui avait l'air si digne, et si sérieux ! Il aimait parler, c'est vrai. Mais si tous ceux qui aiment parler se mettaient à trahir ! Ce devait être un de ces austères vaniteux qu'on mène avec un compliment jusqu'au bout du monde et même de l'autre monde. Un Allemand a dû lui dire : « Monsieur Gaston Routier, vous qui écrivez si bien, qui parlez si bien, vous, un génie, vous compatriotes vous méconnaissent. Vous n'êtes, à cinquante ans, qu'un journaliste sans célébrité. Montrez ce que vous êtes, monsieur Gaston Routier ! Faites la paix, vous-même, tout seul ! Voici de l'argent, monsieur Gaston Routier. Vous avez un grand rôle à jouer, un rôle enfin digne de vous... »

Et sous quel torrent d'éloquence a dû être aussitôt submergé l'Allemand, pour la plus grande gloire du kaiser et du Vaterland !

Louis LATZARUS.

## Gwynemer au Panthéon

C'est une bonne idée, non pour Gwynemer, qui n'a pas besoin du piédestal de la butte Sainte-Geneviève pour être placé très haut dans la mémoire des hommes, mais pour le Panthéon lui-même.

Depuis 1830, ce monument porte une pancarte avec ces mots : Aux grands hommes la Patrie reconnaissante.

Mais, antérieurement déjà, le Panthéon avait servi aux mêmes usages : après la Révolution, où l'on n'était mis au Panthéon que pour être jeté à la voirie peu après, sous le premier Empire, le gouvernement

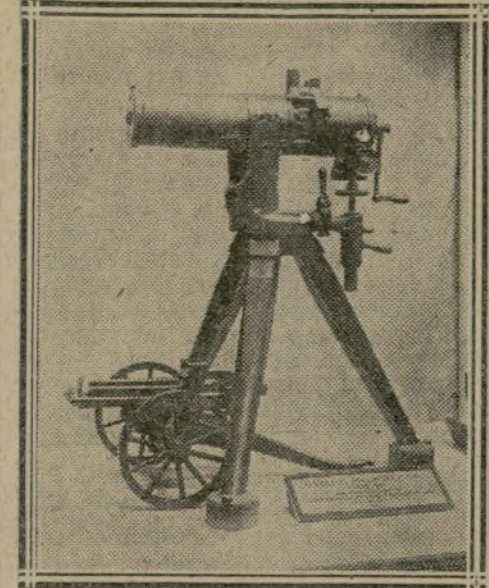
avait fait inhumer au Panthéon un certain nombre de défunts qualifiés grands hommes. Or, il en est beaucoup de ces grands hommes comme de tant de membres immortels de l'Académie : personne ne se souvient même de leur nom.

Avec Victor Hugo, Baudin et Zola, Gwynemer va rendre un peu de lustre à cette nécropole.

## L'aïeule des mitrailleuses

Cette sorte de lunette d'approche repliée sur son trépied vous représente la grand-mère des mitrailleuses d'aujourd'hui. Elle fut établie, aux Etats-Unis, en l'année 1862, par Richard J. Gatling, et portait — elle porte même encore dans le musée où elle a pris ses invalides — le nom de son inventeur. L'ingénieur américain construisit à ses frais cet engin de mort qu'il offrit au gouvernement de son pays. Même « de l'autre côté de l'eau » les bureaux sont toujours un peu timorés, et les bureaux refusèrent le présent que, peu après, très peu après, ils s'empressaient d'accepter.

Lors d'un voyage à Baltimore, le général Bublér s'intéressa vivement à l'engin et



LA PREMIÈRE MITRAILLEUSE

l'utilisa avec succès, lors de son expédition dans le Sud. Les petites-filles de cette mitrailleuse si modeste font beaucoup parler d'elles, de par le monde, aujourd'hui, — peut-être même un peu trop...

## Ciel bleu

Il a fait hier une journée incomparable. Un ciel d'une pureté méditerranéenne souriait au-dessus de Paris tandis qu'une température d'été faisait réapparaître comme par enchantement les toilettes claires sur le corps des femmes et les gouttes perlées sur le front des hommes.

— Si cela pouvait durer seulement un mois comme cela, la crise du charbon serait conjurée, disaient-ils.

Mais cela durera-t-il ? Comment le savoir ? Il n'y a qu'un moyen : aller le demander aux météorologistes officiels. Allons-y. Les météorologistes ne nous cachent pas que la température d'hier est de plusieurs degrés au-dessus de la normale, mais que pour l'instant on en a déjà vu de pareilles en 1904 et autres années antérieures.

Sur quoi, on leur demande ce qu'ils appellent la température normale. Question insoluble ! La température normale est la température moyenne calculée d'après un certain nombre d'années. Mais si vous augmentez ou diminuez votre nombre d'années, si vous y ajoutez ou non telle année anormale, votre température normale varie. C'est une des beautés de la science.

Les météorologistes sont des gens très savants que l'Etat paie assez cher pour constater qu'il a plu ou qu'il a fait beau la veille. On pense que, quand ils auront fait ces constatations pendant trois mille ans, ils seront capables de dire... le temps qu'il a fait la semaine précédente.

## Les chats de « Monseigneur »

Mgr Bolo aime les bêtes. Toutes ces dernières années, il a eu beaucoup mieux à faire que s'occuper de son frère : il a soigné et choyé une famille de sept chats siamois.

Mgr Bolo n'aurait confié à personne la garde de ses sept petits amis. Chaque an-

née, lorsqu'il quittait sa propriété de Chaise pour venir prêcher à Paris, il emportait ses chats siamois lui-même.

On voyait arriver Mgr Bolo dans son appartement de la rue du Bac, avec un panier à chaque bras, et, dans ces paniers, les sept minets ronronnaient, mis en confiance.

Un jour, pénétrant dans cet appartement à l'aspect monastique, une ouaille trouva l'évêque assis devant une table. Trois chats siamois se prélassaient sur ses genoux ; les deux autres dormaient à ses pieds ; les deux derniers étaient juchés sur ses épaules.

— Ah ! monseigneur ! s'écria la vieille amie qui entra, vous devez avoir bien du souci avec toutes ces bêtes !

— Ma foi, les bêtes me donnent moins de souci que les gens ! répondit Mgr Bolo.

Il n'a pas dû changer d'avis aujourd'hui.

## Voulez-vous faire fortune ?

C'est bien simple : rédigez et publiez le « Catalogue officiel et complet de tous les uniformes que portent actuellement les soldats alliés que l'on peut voir à Paris ou en France, avec la liste de leurs décorations, la signification de leurs insignes et la manière de connaître leur nationalité, leurs grades et leurs spécialités », et faites vendre le tout par les camelots : il y a gros à parier que vous ne pourrez pas suffire au tirage.

On peut défer, en effet, le plus érudite en science militaire de dire, en voyant passer un homme que le seul fait de ne porter aucune arme désigne pour un militaire, si c'est un Français, un Belge, un Anglais, un Portugais ou un Américain, s'il est simple soldat ou général, s'il a une décoration méritée par des actes d'héroïsme, ou s'il porte simplement un fétiche.

Et on donnerait bien deux sous pour sortir de cette ignorance et ne pas rester muet quand une dame vous demande : « De quel pays est-il, celui-là ? »

Seulement, celui qui entreprendrait un tel travail aurait sans doute besoin de tant d'années pour le mener à bien, que les hostilités seraient finies d'ici là, ou les uniformes entièrement transformés.

## Les hommes du jour

Quelques semaines avant d'être arrêté, M. Landau avait été victime d'un accident d'automobile. Ceux qui l'accusaient avaient alors prétendu que cet accident était flicif. La vérité est qu'il avait été fort mal arrangé par des éclats de verre. Or, l'auto qui avait tamponné la sienne et l'avait blessé appartenait au duc de Montpensier, et M. Landau disait en montrant ses blessures :

— On va prétendre que c'est à cause de cela que je combats la monarchie.

Depuis une semaine, M. le capitaine Bouchardon s'efforce de démontrer qu'il ne bornait pas son activité à combattre la royauté.

## Savoir-vivre

Maintenant que la guerre nous a donné un certain nombre de nouveaux riches et que beaucoup de gens prétendent leur enseigner l'art de dépenser convenablement leurs revenus, il serait peut-être temps de remettre en honneur les manuels de civilité puérile et honnête.

Ils pourraient servir même à des personnes qui ne sont pas de nouveaux riches.

Il y aurait, en outre, l'avantage (s'ils étaient faits par de vrais connaisseurs) de nous expliquer l'origine et le motif de certains usages que le bon ton impose sans qu'on sache pourquoi.

Ainsi Françoisque Sarcey a consacré autrefois toute une série d'articles à élucider cette question : « Pourquoi les gens bien élevés doivent-ils écraser sur leur assiette les coquilles des œufs à la coque qu'ils viennent de manger ? »

Il y a eu beaucoup de réponses à son enquête : aucune n'a été décisive.

On pourrait d'ailleurs poser la question à l'usage des nouveaux riches.

Cela fournirait toujours un sujet de conversation les jours où le communiqué ne contient rien de palpitant.

## LE PONT DES ARTS

Sous ce titre charmant : *Le bonheur à cinq sous*, M. René Boylesve nous promet une œuvre inédite dans quelques semaines. Pourvu qu'il y ait là de bonnes recettes pratiques !... On peut toujours l'espérer.

Avec une préface de M. Henri Bergson, M. René Viviani raconte sa mission en Amérique.

LE VEILLEUR

## LA RENTREE



par Lucien Métivet

— All right ! nous voilà revenus de Bretagne avec de bonnes nouvelles des Flandres.



quatre-vingt et des ans et peut pas durer ben longtemps. J'vas donc attendre jusqu'à temps qu'il finisse... Et puis, j' quitterai ma femme...

Je lui expliquai que son intérêt n'était pas d'agir ainsi et qu'il risquait sans profit les pires ennuis. Il parut sensible à ces arguments et resta perplexe. Il me demanda le secret sur toute cette affaire.

Toutefois, une heure après, je l'aperçus gesticulant au milieu d'une douzaine de canonniers. L'un d'eux, qui se détachait du groupe, m'expliqua que Birbe renvoyait de leur lire une lettre de sa femme. Je m'approchai. Il confiait à son auditoire blasé sa fureur et ses projets.

Et puis, une fois de plus, à tous en bolc, il nous demanda le secret.

Finalement, il n'a pas divorcé, car sa femme lui a pardonné, en lui envoyant quelque argent ; mais l'affaire a eu un dénouement presque tragique. Birbe, renouant son dévouement chez un débiteur, lui brisa un verre sur la figure.

Cette fois-là, il a frisé le conseil de guerre et ce fut miracle qu'il ait pu s'en tirer avec quinze jours de prison. La batterie n'était plus en position et nous nous déplaçons par étapes. Chaque jour, trois hommes et un brigadier assuraient la garde des canons et du prisonnier. Birbe faisait la route sans arme, comme il convient, et, dès l'arrivée, on l'enfermait au poste de police, c'est-à-dire, ordinairement, dans une grange. Là, privé de vin, mais débarrassé de quelques corvées fatigantes qui l'eussent guetté s'il avait été libre, il recevait. On venait le voir, non par camaraderie, mais par désaveuement, car il était bavard, et chaque soir il avait sa manille assurée.

Or, un jour de déplacement, arriva mon tour de garde, Birbe, qui n'était pas encore certain d'échapper au conseil, en parut heureux.

— Puisque tu vas me défendre, me dit-il, on pourra causer de l'affaire.

C'est ainsi que je cumulais les fonctions contradictoires d'avocat et de géolier.

Nous devons coucher ce soir-là dans un petit village. Nous avions trouvé pour le poste de police une grange misérable et plutôt malodorante. Birbe, nous voyant assez éccurés, désigna d'autorité une place à chacun, ne se réservant d'ailleurs pas la meilleure :

— Pour une fois qu'vous habitez chez

moi, v'n'allez pas faire la tête, dit-il. Et quand il nous vit débarrassés de nos carabines et de nos équipements :

— J'bougerai pas d'la, v'pouvez être tranquilles. C'est pas pour moi qu'vous aurez des histoires. Si vous v'lez sortir, vous gênez pas. J'garderai les flingues.

— Voilà le moyen le plus simple de prendre ce loustic, me dit le brigadier en sortant avec moi ; je lui fiche la paix. Alors il n'abuse pas.

Nous errions, tout désœuvrés, aux alentours de la grange, retardant le plus possible l'instant d'y rentrer.

A notre retour, surprise : plus de Birbe ! Et plus de carabines non plus ! Le petit brigadier trop confiant pâlit. Un de nos camarades nous appela, et Birbe lui-même apparut de l'autre côté de la cour, au seuil d'une petite maison, souriant, comme chez lui.

— Je ne le trouvais plus, expliqua notre camarade. Heureusement que j'ai eu l'idée de venir demander là. Pour un type « débrouille », vous verrez que c'est un type « débrouille ».

Nous étions entrés dans une cuisine chaude et propre, dont Birbe nous faisait les honneurs :

— Ces m'sieu dame ont été assez bons pour nous offrir l'hospitalité.

Une tête chenue branlait approbativement près du fourneau et une vieille femme s'empressait, apportant des chaises.

— J'ai apporté vos flingues, déclara Birbe. Là-bas, on aurait pu les barboter.

Nous nous étions assis en rond autour du feu. La vieille versait le café :

— Votre camarade nous a dit que vous étiez mal logés. C'est ennuyant qu'on n'ait rien de mieux à vous offrir, mes pauvres messieurs !

Ce fut une soirée cordiale, apaisante. Birbe, très à l'aise et très en train, conta des souvenirs. Il y mit parfois un cynisme qui parut échapper à ces bons vieux et qui ne nous choqua pas. Cet homme nous avait épargné les affres du « cafard » et sa voix nous parut moins rocaillieuse.

Le lendemain matin, des cafés chauds et des tartines nous attendaient. Nous repartions. En prenant congé de la vieille femme, l'un de nous voulut lui glisser une pièce.

— Vous ne devez rien.

— Comment ! Mais votre beurre, votre café, votre sucre ?

— M. Birbe a réglé tout ça.

Jean-Jacques BERNARD.

## LES THÉÂTRES

### A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

ANDROMAQUE, tragédie en cinq actes, d'Euripide ; traduction en vers de MM. Silvain et Joubert

L'Andromaque d'Euripide n'ayant aucun rapport avec celle de Racine, il est difficile ou superflu de les comparer. Ce n'est point ce qui pouvait arrêter les commentateurs, qui eurent toujours un goût immodéré pour le parallèle. Ils ont assez généralement décidé que l'Andromaque de Racine était une chrétienne et que l'autre ne l'était pas encore : il fallait s'y attendre. Chrétienne n'est pas le mot propre ; mais le poète français a doué son héroïne d'une sensibilité toute moderne, et le poète grec a peint les mœurs, les usages, les caractères de son temps. Cette étude est extrêmement curieuse : on ne pensait pas qu'elle pût jamais redevenir touchante, ni même intéressante, sinon pour les érudits. L'histoire a d'étranges surprises ! MM. Silvain et Joubert se sont avisés un beau matin que la vieille tragédie fourmillait d'allusions aux événements

d'hier, d'aujourd'hui et de demain, que c'était, comme ils disent, « une pièce de guerre et d'après-guerre ».

Sans doute y ont-ils mis un peu de complaisance et d'exagération. Il est cependant vrai qu'Euripide, obéissant — déjà ! — au précepte de Goethe, faisait volontiers des œuvres de circonstance. Il confiait aux héros de la fable le soin d'exprimer ses idées personnelles. Il n'épargnait pas, en effet, les allusions, et ce procédé, que l'on pourrait craindre qu'il ne condamnerait les écrits à vieillir vite, est justement ce qui leur garantit mieux non pas l'immortalité, mais des résurrections ou des rajustements imprévus et en quelque sorte périodiques. Ils redevenaient « d'actualité » chaque fois que l'actualité se répète. C'est fort souvent.

Cet effet, dans l'espèce, est obtenu par les traits qu'Euripide a décochés aux Spartiates. Il en parle comme nous parlons des Boches. On a souri. Ce rapprochement est amusant ; la traduction n'aide pas trop ; elle est littéraire, ne sollicite point le texte, et le texte, si j'ose dire, a paru bien tapé.

Le roi des Spartiates, Ménélas, est un « seigneur de la guerre », si j'ose dire encore, tout craché. Il s'exprime comme un simple Guillaume II. Ajoutez qu'il est non pas le beau-frère, mais le beau-père de Néoptolème, et que sa fille Hermione, tout comme si elle était sa sœur, fait, si une troisième fois j'ose dire, sa Sophie, — sa Sophie de Grèce.

Cette Hermione est insupportable. Elle ne peut souffrir que Néoptolème son époux soit aussi, du moins dans une certaine mesure, l'époux d'Andromaque. Mais c'était l'usage du temps : si l'on doit adopter les modes des pays où l'on voyage, à plus forte raison doit-on adopter les modes du temps où l'on vit. Hermione veut profiter de l'absence de Néoptolème pour tuer sa rivale et Molossos, fils d'Andromaque. Ici est la plus grande différence des deux tragédies : Molossos est né de Pyrrhus et non pas d'Hector. Racine croyait à bon droit qu'une Andromaque infidèle, même contre son gré, ne pouvait être sympathique : il n'avait pas prévu l'invasion ; Molossos est beaucoup plus actuel qu'Asytanax ; c'est l'enfant de l'ennemi...

Le vieux Pélée (grand-père de Néoptolème) vient au secours de sa fausse bru et traite Ménélas comme il mérite d'être traité. Oreste survient fort à propos pour enlever Hermione ; mais Néoptolème est assassiné à Delphes, son cadavre est apporté sur la scène presque dès le même instant. Cette fois ce n'est plus de l'actualité : il n'y a donc pas de crise des transports ? La cérémonie des funérailles est fort belle. Puis Thétis console le vieux Pélée en lui rappelant le bonheur que jadis ils ont goûté ensemble. Les déesses n'oublient pas.

Andromaque est composée avec une nonchalance incroyable, mais charmante. Aucune des trois unités qui ne soit violée toutes les cinq minutes. Aristote en aurait fait une maladie. Ce qui disparaît malheureusement à la traduction, c'est la fluidité délicate des vers grecs, et en revanche une version rigoureusement fidèle donne parfois une apparence de platitude à ce qui n'est que familiarité dans l'original. Mais on peut douter que ces défauts fussent évitables et qu'il fût possible de faire mieux ou aussi bien.

L'interprétation est remarquable. M. Silvain est un Pélée bonhomme et à la fois majestueux. On a légitimement applaudi MM. Paul Mounet, Jacques Fenoux, Roger Gailard, Mmes Delvair, Louise Silvain, Madeleine Roch, Yvonne Ducos, Guinini, Emilienne Dux et la spirituelle Berthe Bovy.

Abel HERMANT.

La générale de ce soir. — Au théâtre Edouard-VII, répétition générale de : *Le Feu du Voisin*, comédie en 2 actes de M. Francis de Croisset (représentations de Mme Jeanne Granier), et de *La Jeune Fille au Bain*, comédie de M. Louis Verneuil, qui débutera dans sa pièce.

La première de ce soir. — A la Scala, première (reprise) d'*Occupe-toi d'Amélie*, de Georges Feydeau, avec Cassive et Marcel Simon en tête de la distribution.

Théâtre Edouard VII. — Cette scène reprendra samedi prochain ses samedis musicaux.

Théâtre Caumartin, 25, rue Caumartin. Téléphone : Louvre 7.36. — Réouverture vendredi 5 octobre, *Come along*, revue franco-américaine.

NOUVEAU-CIRQUE  
251, rue Saint-Bonnet  
FORMIDABLE PROGRAMME  
Pistols, Lols, Wordes Bros, Trio Hassan, les Maestri, Cloréty Girls, Ronco, Antonio Bignon, Filles, Ours, etc., etc. Ce soir à 8 h. 30. Demain mat. et soirée.

Théâtre Réjane. — Une Revue chez Réjane, agréablement de trois scènes nouvelles d'une gaieté très franche, d'une verve fine, ironique, voit son succès grandir de plus en plus. Demain jeudi, même spectacle en matinée et soirée, avec tous ses merveilleux créateurs : Vera Sergine, Harry Baur, Parisys, Rose Grane, Signoret jeune, Clermont et... Boucot.

Ce soir : Comédie-Française, 8 h. 30, *le Duel*. Opéra-Comique, jeudi, 7 h. 30, *Louise*. Odéon, 7 h. 45, *l'Affaire des Poisons*. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'Illustration* (Sacha Guitry). Variétés, 8 h. 45, *la Femme de son mari*. Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*. Vaudeville, 8 h., *la Revue*. Châtelet, 8 h., mardi, mercredi, jeudi, samedi, 2 h., jeudi et dimanche, *le Tour du monde en 80 jours*. Palais-Royal, 8 h., *Madame et son filleul*. Gaité-Lyrique, 8 h., *les Petits Mousquetaires*. Trianon-Lyrique, 8 h., *la Fauvette du Temple*. Ambigu, 8 h., *le Système D*. Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdin, professeur*. Athénée, 8 h., *Mon œuvre*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*. Michel, 8 h. 30, *Plus ça change...*. Th. Réjane, à 8 h. 30, *Une Revue chez Réjane*. Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*. Sarah-Bernhardt, demain, 8 h. 15, *Vautrin*. Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*. Cluny, 8 h. 45, *les Deux Vestales*. Edouard-VII, 8 h. 30, *le Feu du voisin*, la *Jeune Fille au Bain*. Femina, 8 h. 45, *Sappho*. Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*. Ba-Ta-Clan, 8 h., *la Revue*. Mistinguett, Chevalier. Grand succès.

Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30 : matinées jeudis, samedis, dimanches et fêtes, à 2 h.

MUSIC-HALLS  
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

CINEMAS  
Gaumont-Palace, 8 h. 15, *les Cœurs damnés*. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marécot 16-73.

« Soyez bons pour les contribuables »  
Tel est le sens des instructions que M. L.-L. Klotz, ministre des Finances, vient d'adresser aux trésoriers généraux.

« Dès le début des hostilités, indique la circulaire, le ministre des Finances a rappelé aux comptables que la mobilisation générale et l'état de guerre ne sauraient avoir pour conséquence de suspendre le recouvrement de l'impôt. Les percepteurs ont été invités en conséquence à poursuivre activement la rentrée des contributions, mais il leur a été recommandé d'agir surtout par voie de persuasion et de n'employer les moyens coercitifs qu'à l'égard des contribuables en état de se libérer et faisant preuve de mauvaise volonté manifeste.

« Si je suis décidé à soutenir très énergiquement les agents qui défendent avec fermeté les intérêts du Trésor, je n'hésiterai pas non plus à prendre des sanctions contre ceux qui auraient exercé des poursuites notoirement abusives ou manqué de correction dans leurs rapports avec le public. »

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

## LES LIVRES

LA PHILOSOPHIE DE FRÉDÉRIC NIETZSCHE, par Gabriel Huan, docteur ès lettres.

Nietzsche, qui fut compétentement fol ; mérite-t-il vraiment le titre de philosophe ? Philosophe — il ne faut pas être docteur en lettres pour le savoir, — c'est faire amitié avec la sagesse, avec la raison, avec la santé. Toutes les curiosités d'un style sauvage, constellé de miroirs, de bouchons de carafe et de plumes de paon, toute l'épilepsie des métaphores titubantes, toute la surfinance arrogante des axiomes sibyllins n'arrivent point à former une doctrine efficace. Pour si sonore soit-il, le délire est toujours le délire, du moins chez nous. Il en est sans doute autrement de l'autre côté du Rhin. Plaisant spectacle, en vérité, que celui d'un réformateur voué à la douche et au cabanon !

L'ouvrage de M. Gabriel Huan est consciencieux, mais il est surtout impartial. Et il y a mérite. Il faut vraiment être bien maître de ses nerfs pour expliquer sans colère les horribles doctrines de guerre de l'Allemagne, condensées dans le plus délirant de ses auteurs, dans celui qui a écrit : « La guerre est pour l'Etat une nécessité de même ordre que l'esclavage pour la société. »

C'est sans doute cette impassibilité, cette impartialité qui ont gardé le commentateur de rapprochements, pourtant faciles et primaires, avec plusieurs de nos philosophes français : Montaigne, Pascal, de Maistre, Proudhon... Avec eux, il n'eût pas eu peine à montrer combien la soi-disant doctrine nietzschéenne, dont tant d'esprits légers et rudimentaires se coiffèrent chez nous, est peu originale.

PARMI LES CROIX, roman, par Jacques Nouel, préface de Paul Adam

La blondissante, dansante, étourdissante et verdissante Simone Terval veut aller retrouver, sur le front, la tombe de son fiancé, disparu depuis la guerre. Caprice d'enfant gâtée. Ce que femme veut... les pères, les mères et jusqu'aux autorités les plus méticuleuses de la zone des armées le veulent. Elle ira donc.

Au cours de son pèlerinage, sa douleur s'allège. Elle rencontre le lieutenant Paul Revel, le camarade de collège du mort. Il est héroïque, il est beau, il a même âge... On dirait presque le défunt. Et la pauvre, venue de si loin pour se souvenir, serait bien près de se tromper, dans le tremblement voluptueux du crépuscule, quand — heureusement ou malheureusement — surgit le mort. Pour parler sans métaphore, sa tombe est là, en pleine idylle. Alors, l'événement devient cornélien. Elle gardera sa foi au disparu.

Des inexpériences grammaticales. Le jeune auteur pratique une ponctuation extrêmement lyrique. La partie descriptive est infiniment supérieure à la suggestive. Le maréchal des logis Jacques Nouel est vrai.

SAVONS DE MARSEILLE  
« Le Plant », caisses de 50 et 100 kil. Pour prix et conditions, écrire à la Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

ment poète. Les alexandrins blancs abondent dans ses descriptions.

M. Paul Adam a daigné écrire pour ce joli petit livre, inexpérimenté et aimable, une ample et amicale préface. Il y émet le vœu que, « dans l'avenir, soit édifiée, avec la même dévotion que celle en usage pour construire les temples, une bibliothèque contenant les livres écrits par nos guerriers sous le feu des Barbares ».

L'idée est bonne, quoique un peu naïve. Enfermer les livres dans un sanctuaire, comme des reliques, ce n'est point les faire lire... C'est tout le contraire ! Mais que la langue de M. Paul Adam est dévouée depuis quelque temps !

LE SPLEEN DE PARIS, petits poèmes en prose, par Charles Baudelaire, édition revue sur les textes originaux, accompagnée de notes et de variantes, par Adolphe Van Bever.

Je ne suis point fanatique de Baudelaire... Me saura-t-on gré de l'avoir ? Il n'importe ! Je goûte médiocrement ses sacrilèges d'officine, son satanisme pharmaceutique, ses priapées philologiques, ses muses à pipe d'opium et à seringue de Pravaz... Eh oui ! c'est un poète... Mais laborieux, malsain, artificiel, fardé, compassé.

Mérite-t-il toute la peine que se donne le laborieux Van Bever ? D'autres poètes ne le mériteraient-ils pas davantage ?

L'heure de cette dédicace de l'Alcaloïde et du Paradoxe est-elle bien opportune ? Comme ce compliqué appareil byzantin quand la patrie est en danger !... « Le goût immodéré de la forme pousse à des désordres monstrueux et inconnus. Absorbés par la passion féroce du beau, du drôle, du joli, du pittoresque, car il y a des degrés, les notions du juste et du vrai disparaissent. La passion frénétique de l'art est un chancre qui dévore le reste ; et, comme l'absence nette du juste et du vrai dans l'art équivaut à l'absence d'art, l'homme entier s'évanouit ; la spécialisation effective d'une faculté aboutit au néant... » Qui a écrit ces lignes implacables contre le procédé ? Baudelaire ? Baudelaire, dans son *Art romantique*, tome III, page 303.

Jean-Jacques BROUSSON.

### Wilbur Wright

Prochainement la ville du Mans élèvera à Wilbur Wright, le précurseur de nos héros de l'aviation, un monument sur l'une de ses places.

Un comité s'était formé avant la guerre, dans la Sarthe, pour honorer la mémoire de l'inventeur américain qui fit ses premiers vols sur le plateau d'Avours et aux Hunaudières. Une somme de 10.000 francs avait été réunie à cet effet, mais les hostilités firent ajourner l'érection du monument.

LOCATION DE MEUBLES  
Installation complète d'Apartements  
Fabrique de Meubles de Bureau. — GARDE-MEUBLES  
Etabliss<sup>ts</sup> JANIAUD Jeanne, 61, rue Rochecrouart.

GRANDS MAGASINS DUTAYEZ

# PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

PARIS — 11, 13 et 15, Boulevard Barbès — PARIS



NOUVEAUTÉS D'HIVER

Envoi de Catalogues sur demande

Mauvaises Digestions. Migraines  
Défaillances. Vertiges. Faiblesses  
sont immédiatement soulagés avec les délicieuses

### Pastilles MELISSIA

Toute personne sujette à ces maux doit avoir sur elle une boîte de Pastilles Melissia, bonbons exquis, possédant toutes les qualités et les propriétés de la célèbre EAU DE MELISSE des CARMES, qui entre dans leur composition. Rien ne vaut pour les estomacs difficiles et laborieux l'usage quotidien des Pastilles Melissia.

Gros : BROQUERIE CENTRALE DU SUD-OUEST, Maison G. Thomas, AGEN

Détail : PHARMACIE Ch. ROULLIER, 44, rue Montescieu, AGEN

La boîte, 1 fr. 15 franco par poste. Se trouve dans toutes les Pharmacies

Dépôt à PARIS : Ph<sup>ie</sup> PLANCHE, 2, rue de l'Arrivée

### Pour forger la victoire il faut savoir rester robuste.

Le courage ne peut indéfiniment suppléer les forces défaillantes, et, pour tenir jusqu'au bout devant la glorieuse mais rude tâche qui leur incombe, les vaillantes femmes travaillant pour la défense nationale doivent, plus attentivement que jamais, veiller sur leur santé.

Le sang ne peut indéfiniment fournir l'énergie nécessaire par la continue tension des muscles et des nerfs dans un pénible effort s'il n'est de temps en temps renouvelé lui-même, revivifié et régénéré.

Afin de ne pas encourir un épuisement certain qui, avant de conduire à quelque grave maladie, contraindrait au moins à la cessation d'un travail indispensable au pays, il faut, dès que se manifestent fatigue, faiblesse, anémie, dépression nerveuse, recourir à l'incomparable régénérateur du sang que sont les

## PILULES PINK

En vente dans toutes les pharmacies, 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, plus 0,40 de timbre-taxe.





CAVALIERS ET LEURS CHEVAUX MASQUES LE MAIRE DE CHICAGO PENDU EN EFFIGIE



UN PITTORESQUE CONCOURS AU CAMP D'ALDERSHOT EN ANGLETERRE  
Au camp d'Aldershot, en Angleterre, des concours militaires viennent d'avoir lieu entre soldats. Il y eut notamment un concours de protection contre les gaz asphyxiants. Voici des cavaliers et des chevaux masqués qui participaient à ce pittoresque tournoi.



SA GERMANOPHILIE ACTIVE L'A RENDU IMPOPULAIRE A SES ADMINISTRÉS  
L'attitude germanophile du maire de Chicago, William Hale Thompson, et l'accueil bienveillant qu'il a réservé à tous les meetings pacifistes contre le gouvernement l'ont rendu impopulaire à tel point que ses administrés l'ont pendu en effigie à un réverbère.

PETITES ANNONCES ECONOMIQUES DU MERCREDI

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)  
11, boulevard des Italiens (2<sup>e</sup>)  
Entrée particulière  
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.  
La ligne se compose de 38 lettres ou signes

**DEMANDES D'EMPLOI** 4 fr. la ligne.  
Jeune fille licenciée, poursuivant ses études, désire situation au pair à Paris. — Mlle Mélière, Orsay (Seine-et-Oise).  
Jeune fille brevet supérieur, diplômée F.E.S., préparant examen Faculté, désire leçons, cours ou travail de secrétaire Paris ou environs. Références : 2 ans enseignement. — Mlle Pior, 12, poste restante, Mirecourt (Vosges).  
Comptable expérimenté, libre matin, Mutuelle Médic. Ind. Croix St. Leger, Charlet, 94, r. Vincennes, Montreuil.  
Monsieur actif, libéré, pouvant fournir toutes garanties, demande emploi confiance commerce ou industrie. Cadot, 88, rue des Entrepreneurs, Paris.  
**OFFRES D'EMPLOI** 4 fr. la ligne.  
Dem. banl. Exp. mén. concierges, facil. mari occup. ext. Rer. Manté, 69, boulevard, Strasbourg, Paris.  
**SUCCESSIONS, TESTAMENTS** 2 fr. la ligne.  
Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris.  
**LEÇONS** 4 fr. la ligne.  
Angl. exp. don. leçon méth. rap. Hubert, r. St-Didier. Anglais, méth. rap. Prix mod. 6, Bd Saint-Martin. Grec anc.-mod. roumain, 24, r. François-1<sup>er</sup>, 2 à 4 h. STENO-DACTYL. Je. st. Mme. Buiel, 8, Bd St-Martin. Leçons, piano, chant, solfège, déchiffrement à 4 mains. Prix modérés. — 56, boulevard de Clichy, Paris.  
**COURS, INSTITUTIONS** 2 fr. la ligne.  
D'OLLE ROY, 7, rue Lagrange, Paris (5<sup>e</sup>). Sténographie, Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.  
LEÇONS pratiques de sténographie, dactylographie, commerce, langues, etc. ECOLE PIGIER, 53, rue de Rivoli, Bd Poissonnière, 10, et r. de Rennes, 147.  
Pour recevoir chaque semaine une leçon agréable et intéressante, ABONNEZ-VOUS AU COURS SINAT DE PIANO par correspondance : il enseigne en quelques leçons plus que des années d'études. COURS SINAT D'HARMONIE par correspondance, accompaniment, improvisation, explique tout, fait tout comprendre, indispose à l'écrit, Violon, Solfège, Chant, Prég. au prof. diplômés. Dem. très intéressant programme gratuit et franco L.R. SINAT, 6, carrefour Odéon, Paris.  
Sténographie Duployé, apprise seul en deux heures, 3 fr. ; abrégé, 1 fr. 50. S'ad. à Duployé, 36, r. Rivoli.  
**APPARTEMENTS MEUBLÉS** 4 fr. 50 la ligne.  
Appartements et chambres meublées au mois ou à la journée, 10, avenue Montespan (16<sup>e</sup>).  
**HOTELS**  
HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.  
HOTEL CRILLON, place de la Concorde.  
**LOCATIONS** 4 fr. 50 la ligne.  
Grande Villa à louer, tout confort, Cimiez-Nice. Ecrire Marie, Agence Havas, Nice.  
Je cherche pour location, printemps prochain, banlieue Saint-Lazare : Villa ou Pavillon 6 à 8 pièces, confort moderne, avec petit jardin agréable et potager. Ecrire René Castelneaux, 29, Bd des Italiens.  
**VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS** 2 fr. la ligne.  
A vendre Normandie : Domaine 100 hectares, beau château, herbages, bois ; domaine 48 hectares, château Renaissance, olives, 2 kilom. gare, 6 kilom. mer ; eau. Propriété élevée 46 hectares, petit château, eau courante. Liot, 40, rue Couray, Granville.  
Sup. occasion. Gde Propriété 10 min. gare St-Lazare. S'face gare Becon : 18 p., 2.800 m. terrain. Vente apr. décès. Prix 140.000 fr. Duthoit, 26, r. du Calvaire, Paris.

**ALIMENTATION** 4 fr. 50 la ligne.  
Pruneaux d'Agen 1917. Postal domic. 3 kgr., 12 fr. ; 5 kgr., 19 fr. Cont. mandat. Bouzat, Gourdon (Lot).  
Huile d'olive blanche extra vierge, gar. sans goût, 37 fr. le bidon 10 kgr. franco domic. Miel extra, 28 fr. le postal 10 kgr. 1 fr. de moins par colis cont. mandat-poste. G. Maurice, 7, rue d'Espagne, Tunis.  
10 litres Huile d'olive vierge, douce, 1<sup>re</sup> pression, franco domic. contre mandat-poste 39 fr. 60. Nierat et Gensier, 12, rue d'Espagne, Tunis.  
Huile d'olive vierge sans goût, les 10 litres 28 francs. Savon vert extra, le postal 10 kilogr. 28 francs. Miel surfin, le postal de 10 kilogr. 28 frs. rendu franco à domicile. — M. Timothé, 103, rue de Portugal, Tunis.  
Huile de table supérieure. Postal 10 litres, 42 frs. Huile comestible 1<sup>re</sup> qualité, postal 10 lit. 39 frs. Savon vert première qualité, postal 10 kilos, 20 frs. franco domicile contre rembourser, ou mandat-poste. Ch. de S. Boulbail, 8, rue Saint-Jean, Tunis.  
Beurre, Œufs, Poulets grain, Oies, Dindes. Dem. tarif. Veillard, St-Aubin-Bauguigne (2-Sèvres).  
Huile d'olive vierge. L'exp. c. remb. colis postal 10 kgr. fco dom. au prix de 39 fr. C. mand. pte 38 fr. Adr. comm. E. Haddad, 18, r. d. Tanneurs, Tunis.  
Huile d'olive vierge extra par postaux 10 litres — rendu franco 38 fr. cont. remb. Bagnaud, 12, avenue de Carthage, Tunis. Dates, Amandes, etc. Maison Française. — Livraisons irréprochables.  
Albert-L. Halton, 9, rue d'Italie, Tunis : Huile d'olive extra surfine supérieure, 40 francs le bidon de 10 kilogrammes brut rendu franco contre rembourser.  
Huile d'olive pure. J'expédie colis postal de 10 kil. au prix de 38 fr. 50 cont. mandat-poste 37 fr. 50. Adr. comm. : Julien Azoulay, 1, r. Sidi-Silane, Tunis.  
Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press. extra raffiné, 10 lit. 38 fr. fco dom. c. remb. Léon Costa, à Tunis, fond. 1898.  
Huile d'olives extra. Joseph Ariche, 24, rue Bab-Carthaène, Tunis. Bidons de 10 kilos franco domicile contre rembourser de 37 fr. 50.  
**CIDRES NOUVEAUX ET POMMES**  
Rivière, La Bernerie (Loire-Inférieure)  
**OCCASIONS** 4 fr. 50 la ligne.  
Chapeaux réel, mod. gde mais, val. 50 à 70 fr. V. unique p. 2 frs, 29 et 39 fr. Yvette, 18, r. Vigorin.  
**JE FABRIQUE DES JE VENDS** : Vêtements Imperméables gabardine caoutchoutée. Parfums razan. 48 fr. ; veston, 28 fr. Echantillon contre 0 fr. 15. THIBA, 16, r. des Mallois-Sarrasin, Rouen (Seine-Inf.).  
A l'île, nouveaux riches, voyez mes tableaux sur les sous-marins, inédits. Miallet, 10, r. Buci, Paris.  
Cordes, montres, coutilleries, cartes postales, papeterie. Tarif 0,30. Bénazet, 4, r. de la Reine, Paris.  
A vendre 20 pièces vaisselle vieux Saint-Clement tableaux, tapisseries, gravures. Faire offres détaillées par écrit R. Castelneaux, C.G.E.F., 29, boulevard des Italiens.  
Particulier achèterait piano à queue ou droit. — Marchands s'abstenir. S'adresser 32, rue Legendre.  
**CHIENS** 2 fr. la ligne.  
Gd élevage loulous nains, min. ttes nuances et Giblons, nomb. prix. Chiots merv. Longeon, Lisleux.  
Poliçiers loup, fox, loulous, pointer dress., setter, ttes races. Galut, 7, r. Victor-Hugo, Charenton-35.  
**ETABLISSEMENT D'ELEVAGE MARETTE**, ouvert tous les jours, à 7 min. du Métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), téléphone 225. Certaine chiens poliçiers ttes races ; chiens guerre et fox ratiers. Chiens luxe nains : prix avantageux. Expédition tous pays. Garanties. English spoken.  
J'unes chiens loup poliçers. Loulous nains. Prix mod. Mme Lamy, 44 b. r. la Voûte, Paris (Mét. Vincennes).  
A vendre excellente pointer, inscrite L.O.F. — Lavoisière, 17, bouh Jacob, Rochefort-sur-Mer.

**BOIS DE CHAUFFAGE** coupé à 45, 38 ou 28 centim., rendu en cave à 425 fr. les 1.000 kgr. — Société Forestière, 19, av. Gambetta, Montrouge (Seine).  
**Ecole de Chauffeurs-Mécaniciens** reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. — BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.  
Poliçiers, fox, bûtes, loulous, cockers, bassots, Toy, Prochre tous chiens. Chenil National, 6, impasse des Sureau, Saint-Maurice (Seine). Téléphone 1.  
Griffons brabançons à v. Poupard, 29, r. du Mail, Paris.  
Minat. loulous nains. Sup. pet. fox 14 m. Occ. 75 fr. 12, r. Ste-Geneviève, 1346, Courbevoie, g. Asnières.  
3 chiens, poliçiers, chiennes allemandes gris-loup et Groenendaal, beauté rare. Mâle bas, rouge garde dépense extra. Frère, 44, r. de Trévise, Paris.  
**CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS** 2 fr. la ligne.  
Chevaux à louer : 10, pass. Genty (12<sup>e</sup>). Rog. 72-85.  
A vendre, attelage double ponette bonne trotteuse, voiture roues caoutchoutées. Mille francs. 30, rue La Bruyère, Paris.  
**AUTOMOBILES** 2 fr. la ligne.  
A enlev. gros camions autos : Emres, Turgen, De Dion, Mulag, Peugeot 1914, 6, r. Raspail, Levallois.  
Transports par camion auto 2 t. à 2 t. 1/2, toutes régions : Lemoyne, 64, r. des Entrepreneurs (15<sup>e</sup>).  
A chetier, directement à propriétaire, Torpédo 10 chevaux, 4 plac. Faire offres Chazot, Bureau 26.  
Camion-auto Bollée 3 t., excell. état, à céder cause maladie. Lemoyne, 64, r. des Entrepreneurs (15<sup>e</sup>).  
Camions 2 à 6 tonnes, tracteurs pour transport battues, scieries, etc. Gadiou, 22, r. Jean-Goujon, Paris.  
Suis acheteur auto Renault 35 HP 1906, 7, 8, 9 et 10. Gadiou, 22, rue Jean-Goujon, Paris.  
Superbe Schneider, état de neuf absolu : 15 HP 6 cyl. Torpédo 4 places Kerner, capote cuir, phares, lanternes, outillage complet, à enlever cause mobilisation. S'adr. de Lompuy, 28, rue Thomas-Lemaître, Nanterre.  
Mors, 12 HP 1912 2 p.l., état neuf, 6.000 fr. ; Diétrich 12 HP 1912 2 p.l., peu roulé, 6.500 fr. ; Mors 16 HP 1912 4 p.l., revue, 6.500 fr. ; Delaunay 15 HP 6 cyl., 4 p.l., 1912, 11.000 fr. et plusieurs autres chassés revus, 3 camions une et 2 tonnes, à débiter, et plusieurs remorques 2 à 4 tonnes. VENDES SPORTIVES, 15, avenue de la Révolte. Tél. Wagram 09-58.  
Partic. vend Voiturette 8 HP Humber 1914, 2 p.l., route de roch., éclairage élect., capote, p. br., roues métal., consom. moins de 5 litres. Gompertz, 1, rue des Ecluses-Saint-Martin, Nord 27-58. Visible Garage, 10, av. Grande-Armée. Intermed. s'abstenir.  
**CAPITAUX** 2 fr. la ligne.  
HYPOTHEQUES 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> rang. Prêt direct par propriétaire. — Drin, 29, avenue de Rosny, Le Perreux (Seine).  
**ELEVAGE** 2 fr. la ligne.  
Pour vous créer sérieux revenus par petits élevages lucratifs, écr. à O. Poterlet, à Lisleux (Oise).  
**DIVERS** 2 fr. la ligne.  
Capitaine demande donatrice qui enverrait Jourd'hui, 62, rue Notre-Dame-de-Lorette, Paris (9<sup>e</sup>).  
Bois de chauffage à vendre. S'adresser R. S., 36, boulevard de la Bastille, 36.  
**BOIS DE CHAUFFAGE**  
Essences dures coupé à 0,38 long, 165 fr., compris descente en cave. — Wallart, 238, rue de Tolbiac.  
BEAUTE, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. — Madame LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup> arr.).  
**SOINS DU VISAGE**. L'incomparable lait de fraicheur de M<sup>me</sup> Rambaud fait disparaître le hâle, les pores ouverts et les rides. Franco 4 fr. 15, rue Saint-Florentin, 8, Paris.  
**GRAPHOLOGIE** 2 fr. la ligne.  
CARACTERE, aptitudes, etc. par l'écriture : 3 fr. Rien de la chirom. 2 à 7 h., tous les jours, dim. et fêtes ou écrire. Mlle Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

**TISANE BONNARD** DELICIEUSE LAXATIVE PURGATIVE  
0.80 la boîte toutes Pharmacies.  
**L'ETE TONI-DEPURATIF** Le meilleur Gout excellent — Bonne Digestion C'est la **MORUBILINE** Convalescents, Anémies, Scorbut, Bronchitiques, Tuberculeux, etc. 1/2 flacon 3.50. Flacon 6 francs franco poste. Notice gratis. PHARMACIE DU PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.  
**Machines SINGER** coudre  
102, rue Reaumur PARIS  
**VILLÉGIATURES** Sur la Côte d'Azur  
**NICE - CIMIEZ** RIVIERA-PALACE  
Séjour idéal. Parc de 30.000 mètres. Service d'autobus gratuit entre l'Hôtel et le Casino.  
**NICE** HOTEL GRIMALDI. Dern. confort. Séjour d'automne. Recommandé aux familles.  
**NICE** HOTEL DU LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. Ouvert toute l'année.  
**NICE** HOTEL DES ETRANGERS. Même propriétaire.  
**NICE** HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.  
**NICE** LA COTE D'AZUR et les Alpes Françaises — publie chaque semaine la Liste officielle des Etrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Recoit les abonnements pour Excelsior.  
**La Montagne**  
**VERNET-LES-BAINS** (Pyr.-Orient). thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRE, directeur.  
La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

**SOINS HYGIENIQUES**  
Les remarquables qualités détersives et antiseptiques qui ont valu au **Coaltar Saponiné Le Beuf** son admission dans les Hôpitaux de Paris, en font, en outre, un produit de choix pour la Toiletté des Dames. Se méfier des imitations que son succès a fait naître. DANS LES PHARMACIES  
**SAVON** de ménage, postal 10 k. 28 fr. fco gare c. remb. Vve Simiot, Salon (B.-du-R.)  
**LA HERNIE**  
N'EXISTE PLUS pour celui qui assure la réduction intégrale de son infirmité par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE, le seul appareil sérieux, efficace, pratique et vraiment perfectionné. Lire le Traité de la Hernie, envoyé gratis par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h.  
**Maladies de la Femme**  
**LA MÉTRITE**  
Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace. Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des élançements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération. La Jouvence de l'Abbé SOURY guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (1 fr. 50 la boîte, + 0 fr. 30 pour l'impôt). Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibrome, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'âge, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc. La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. Franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rothen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt. Bien exiger la Véritable **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** avec la signature MAG. DUMONTIER (Notice contenant renseignements gratuits.) 256  
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.